

# VIE QUOTIDIENNE, TOMBES ET SYMBOLES DES SOCIÉTÉS PROTOHISTORIQUES DE MÉDITERRANÉE NORD-OCCIDENTALE

Tome 1

Textes réunis par  
**Claire-Anne de CHAZELLES et Martine SCHWALLER**



VIE QUOTIDIENNE, TOMBES ET SYMBOLES DES SOCIÉTÉS PROTOHISTORIQUES DE MÉDITERRANÉE NORD-OCCIDENTALE

Destiné à honorer le travail pionnier de Bernard Dedet au cours de sa carrière de proto-historien, cet ouvrage préfacé par Jean Guilaine, professeur au Collège de France, s'organise selon quatre axes de recherche que sa réflexion a marqués par son approche pluridisciplinaire en croisant les données de l'archéologie avec celles de l'ethnographie et de l'histoire.

Les articles illustrant le thème de l'habitat et la vie domestique abordent ces sujets à travers des analyses fonctionnelles et formelles, avec une attention particulière vis-à-vis de l'architecture et des témoignages de la vie quotidienne. Dans une optique plus large, plusieurs auteurs examinent l'organisation de territoires sous l'angle de la répartition spatiale et des représentations sociales, débouchant sur des approches locales du peuplement ainsi que sur les relations entre indigènes gaulois et colons grecs à partir de la lecture des textes antiques.

Les pratiques funéraires, les attitudes devant la mort, les signes d'actions cultuelles et symboliques, rassemblent ici 14 articles. Ils s'intéressent à la genèse de la recherche sur les nécropoles et se concentrent sur les rites qui accompagnent la mort : traitement du corps, modalités de dépôt, architecture des sépultures et organisation des sites funéraires. Quelques contributions présentent des lieux spécialement aménagés et s'interrogent sur le sens à donner à certains dépôts, armes, têtes coupées notamment. Un article méthodologique porte sur la collecte des restes osseux sur les lieux de crémation.

Enfin, le chapitre intitulé « faciès matériels » est consacré à la définition des identités culturelles. Il réunit 9 études qui analysent la production et les parcours de diffusion de séries d'objets (céramiques, métalliques, amphoriques), ainsi que leur production et leur signification dans leurs contextes de découverte.

Le domaine géographique de ces ouvrages, couvre non seulement la Protohistoire du Sud la France, mais s'étend le long de la Méditerranée, depuis la région de Murcie et la Catalogne d'un côté, jusqu'à la Ligurie de l'autre.

PUBLICATION DE L'UMR 5140 DU CNRS  
 «Archéologie des Sociétés Méditerranéennes»

LABEX ARCHIMEDE-PROGRAMME IA ANR-11-LABX-0032-01

ISBN 978-2-912369-34-5  
 ISSN 2111-7411



Institut national de recherches archéologiques préventives



MONOGRAPHIES D'ARCHÉOLOGIE MÉDITERRANÉENNE  
Hors série n°7

**VIE QUOTIDIENNE, TOMBES ET SYMBOLES  
DES SOCIÉTÉS PROTOHISTORIQUES DE  
MÉDITERRANÉE NORD-OCCIDENTALE**

**Mélanges offerts à Bernard Dedet**

**Volume 1**

textes réunis par  
**Claire-Anne de CHAZELLES et Martine SCHWALLER**

Préface de Jean GUILAINE

Illustrations de couverture : peintures originales de Sylvie DEDET

avec la collaboration de  
Guy Barruol, Eric Gailledrat, Dominique Garcia, Philippe Gruat, Georges Marchand,  
Florent Mazière, Enriqueta Pons, André Rivalan, Réjane Roure, M. Carme Rovira

*Cet ouvrage a bénéficié du soutien du Labex ARCHIMEDE dans le cadre du programme « Investissements d'Avenir » ANR-11-LABX-0032-01  
et du Ministère de la Culture et de la Communication*

Publication de l'UMR 5140 du CNRS « Archéologie des Sociétés Méditerranéennes »  
Éditions de l'Association pour le Développement de l'Archéologie en Languedoc-Roussillon  
Lattes  
2016

*Les Monographies d'Archéologie Méditerranéenne sont destinées à promouvoir les résultats des recherches archéologiques conduites dans les régions bordant les rivages de la Méditerranée nord-occidentale (France, Italie, Espagne).*

*Les ouvrages constituant cette série sont à la fois limités et ouverts : limités à l'archéologie de la Préhistoire récente (Néolithique, Chalcolithique), de la Protohistoire (Âges du bronze et du fer) et de l'Antiquité (du début de l'Empire Romain au début du Moyen-Âge) ; limités à une approche scientifique du patrimoine antique des régions méditerranéennes ; ouverts vers toutes les disciplines et les champs d'investigation intéressant l'archéologie, et aux résultats des travaux de terrain comme aux synthèses thématiques ; ouverts enfin à tous les acteurs de l'archéologie, quelle que soit leur institution de rattachement.*

### ***Rédaction des Monographies d'Archéologie Méditerranéenne***

*Directeur de la publication* : Éric Gailledrat  
e-mail : eric.gailledrat@cnrs.fr

*Comité de pilotage* : Guy Barrauol, Directeur de recherche émérite au CNRS, Isabelle Daveau, Ingénieure Inrap, Pierre Garmy, Conservateur du Patrimoine, Éric Gailledrat, Directeur de recherche au CNRS, Jean-Pierre Giraud, Inspecteur général de l'Architecture et du Patrimoine/Archéologie, Xavier Guthertz, Professeur de Préhistoire, Thierry Janin, Professeur de Protohistoire, Michel Py, Directeur de recherche honoraire au CNRS, Claude Raynaud, Directeur de recherche au CNRS, Martine Schwaller, Conservateur du Patrimoine honoraire.

***Les manuscrits proposés aux Monographies d'Archéologie Méditerranéenne font l'objet de rapports par des experts extérieurs nommés par le Comité de pilotage.***

*Mise en page* : Nasrine Anwar

*Traitement du manuscrit et des illustrations* : Nasrine Anwar, Claire-Annde de Chazelles, Martine Schwaller

*Traductions* : André Rivalan

### ***Adresses***

#### *Rédaction, échanges*

- Monographies d'Archéologie Méditerranéenne  
390, Avenue de Pérols, F-34970, Lattes  
FAX : 04.67.22.55.15 — e-mail : umrlat@cnrs.fr

#### *Édition*

- Association pour le Développement de l'Archéologie en Languedoc-Roussillon (ADAL)  
390, Avenue de Pérols, F-34970, Lattes  
FAX : 04.67.22.55.15

#### *Diffusion*

- Librairie Archéologique, BP 90, 21803, Quétigny  
Tel : 03.80.48.98.60 — FAX : 03.80.48.38.69 — e-mail : librarch@club-internet.fr  
Internet : <http://www.libarch.com>  
- Librairie Picard et Epona, 82 Rue Bonaparte, 75006, Paris  
Tel : 01.43.26.85.82 — FAX : 01.41.30.85.45 — e-mail : contact@librairie-epona.fr  
- ArqueoCat, C/Dinamarca, 3 nau 8, 08700, Igualada (Barcelona, España)  
Tel : 34.93.803.96.67 — FAX : 37.93.805.58.70 — e-mail : arqueocat@ciberia



# Sommaire

|   |           |
|---|-----------|
| <b>Jean GUILAINE</b><br>Préface.....  | 11        |
| <b>PARTIE 1 : HABITATS ET VIE DOMESTIQUE .....</b>  | <b>15</b> |
| <b>Enriqueta PONS, David ASENSIO et Maribel FUERTES</b><br>Casas, sociedad y economía en el <i>oppidum</i> de Mas Castellar de Pontós-Alt Empordà (425-350 a.C.). Poblamiento y conflicto en el entorno de la colonia griega de <i>Emporion</i> .....               | 17        |
| <b>Maria Carme BELARTE et Pilar CAMAÑES</b><br>Activités domestiques et vie quotidienne en Ibérie septentrionale.....   | 45        |
| <b>Jean-Michel BEAUSOLEIL</b><br>L'architecture des habitats protohistoriques de la bordure occidentale du Massif central. Exemples inédits de la fin de l'âge du Bronze et de l'âge du Fer dans les départements de la Haute-Vienne, de la Corrèze et du Lot ..... | 63        |
| <b>Jacques VACQUIER et Gilbert FAGES</b><br>Lou Clapio à Banassac, Lozère. Regard sur une enceinte parmi les sites fortifiés des causses lozériens .....  | 85        |
| <b>Jean GUILAINE, Maria HOPF (†) et Laurent BOUBY</b><br>Un ensemble de carpestes protohistoriques découvert à Coumo dal Cat à Ladem (Aude).....  | 103       |
| <b>Jean GASCÓ</b><br>Une maison incendiée à l'enceinte du Cros (Caunes-Minervois, Aude) aux environs de 625/575 av. J.-C.....   | 117       |
| <b>Claire-Anne DE CHAZELLES et Corinne SANCHEZ</b><br>Montlaurès (Narbonne, Aude) à la fin de l'âge du Fer .....  | 145       |
| <b>Virginie ROPIOT, Florent MAZIÈRE et Jean-Pierre BESOMBES-VAILHÉ</b><br>Données anciennes et bilan de l'occupation protohistorique du Fort à Saint-Thibéry (Hérault) .....  | 175       |

**Éric GAILLEDROT et Ariane VACHERET**

Une maison à absides sur l'*emporion* de *Lattara* (Lattes, Hérault) au V<sup>e</sup> s. av. n. ère..... 205

**Michel PY**

Observations et conjectures sur les fortifications de *Lattara* (Lattes, Hérault) ..... 223

**Jean-Claude ROUX**

Un enclos à palissade végétale dans un parcellaire fossoyé protohistorique. Port Ariane IV, Lattes (Hérault) ..... 239

**André RIVALAN**

Trois exemples d'habitats de plaine protohistoriques en Languedoc-Roussillon : les sites du Mas Delfau à Perpignan, du Mas de l'Oume à Nîmes et de Mitra II à Saint-Gilles-du-Gard..... 255

**Fabien DELRIEU, Aline COLOMBIER-GOUGOUZIAN, André-Marie DENDIEVEL, Éric DURAND, Pierre DUTREUIL et Amaury GILLES**

L'enceinte de La Farre à Saint-Andéol-de-Fourchades. Un habitat fortifié du V<sup>e</sup> s. av. J.-C. en haute Ardèche..... 273

**Jacques BÉRATO**

Maisons à couloir du V<sup>e</sup> s. av. n. è. au Rocher de Roquebrune, Le Muy, Var..... 297

**Thibault LACHENAL, Cédric AUDIBERT, Janet BATTENTIER, Emilie BLAISE, Sandrine BONNARDIN, Benjamin GIRARD, Mathieu RUE, Maxime REMICOURT, Ingrid SÉNÉPART et Eric THIRAULT**

L'occupation du premier âge du Fer du Clos de Roque à Saint-Maximin-la-Sainte-Baume (Var) ..... 309

**PARTIE 2 : PEUPLES, PEUPEMENT ..... 337****Michel BATS**

Rencontres en Gaule méditerranéenne protohistorique ..... 339

**Anna GÓMEZ BACH, Irene PEIX, Montserrat ROCAFIGUERA, Miquel MOLIST et Immaculada OLLICH**

La transición de la edad del Bronce a la primera edad del Hierro en la región central de la actual Cataluña..... 345

**Maxime SCRINZI**

Peuplement et territoire dans la vallée du Vidourle durant l'âge du Fer (VII<sup>e</sup>– II<sup>e</sup> s. av. J.-C.) ..... 367

**Delphine ISOARDI**

Des tombes de l'*Ubaye* aux tumulus alpins, des sépultures de montagne aux populations du littoral provençal à l'âge du Fer. Que nous enseignent les phénomènes funéraires alpins sur les dynamiques d'échange avec la basse Provence?..... 393

**Silvia PALTINERI**

Dinamiche di sviluppo e organizzazione territoriale nella prima età del Ferro in Liguria ..... 417

**PARTIE 3 : TOMBES, PRATIQUES FUNÉRAIRES ET SYMBOLES..... 443****Henri DUDAY**

La collecte des restes osseux sur l'aire de crémation. Nouvelles données acquises par l'étude de plusieurs nécropoles romaines en Italie..... 445

**Fernando QUESADA SANZ et Mercedes LANZ DOMÍNGUEZ**

La primera planimetría de la necrópolis ibérica del « Cabecico del Tesoro (Murcia, España) » (c. 400-c. 50 a.C.) y su análisis mediante Base de Datos SIG..... 463

**Aurora MARTIN, Ferran CODINA et Gabriel DE PRADO**

La cerámica ática de la necrópolis del Puig de Serra (Serra de Daró-Ullastret, Cataluña) ..... 479

**Pere CASTANYER, Marta SANTOS et Joaquim TREMOLEDA**

Nuevos espacios de necrópolis en torno a *Emporion*. Aspectos rituales y prácticas funerarias ..... 497

**Astrid HUSER et Martine SCHWALLER**

Félix Mouret à Ensérune : il y a cent ans, la première fouille de nécropole en Languedoc ..... 517

**Anne DUNY**

Architecture funéraire de l'âge du Bronze en Haute-Auvergne : le cas de deux tumulus de la nécropole de la Pénide à Espalem, Haute-Loire ..... 527

**Philippe GALANT**

Incursion dans la Protohistoire du Causse de Blandas (Gard)..... 543

**Manuel MOLINER**

Les tombes d'enfants à Marseille dans l'Antiquité, du V<sup>e</sup> s. av. J.-C. au VI<sup>e</sup> s. ap. J.-C..... 561

**Bibiana AGUSTÍ, Silvia ALBIZURI et Jordi NADAL**

El cráneo humano descubierto en el *oppidum* ibérico de la Cadira del Bisbe (Premià de Dalt, Catalunya) ..... 589

**Bibiana AGUSTÍ, Ferran CODINA, Antònia DÍAZ-CARVAJAL, Laura LARA, Gabriel DE PRADO, M. Carme ROVIRA et M. Eulàlia SUBIRÀ**

La pratique des têtes coupées attestée à Ullastret (Catalogne). Nouvelles données, nouvelles lectures ..... 599

**Gustavo GARCÍA JIMÉNEZ et Raimon GRAELLS I FABREGAT**

El Trofeo de Can Miralles. El silo 24 y los trofeos con armas del nordeste de la Península Ibérica..... 613

**Valérie BEL, Nathalie CHARDENON et Isabelle DAVEAU, avec la collaboration de Richard DONAT, Véronique LELIÈVRE et Michel PY**

Témoignages de pratiques rituelles au sein de l'habitat de la Cougourlude (Lattes, Hérault) ..... 637

**Núria NIN et Jean CHAUSSERIE-LAPRÉE**

Les fosses rituelles de l'oppidum de Saint-Pierre-les-Martigues : mythe ou réalité. Les données des fouilles de Charles Lagrand ..... 677

**PARTIE 4 : FACIÈS MATÉRIELS ..... 703****Maria Carme ROVIRA-HORTALÀ et Francisco Javier LÓPEZ-CACHERO**

Las fibulas serpentiformes de Cataluña en el marco del Mediterráneo noroccidental ..... 705

**Dominique GARCIA, Philippe GRUAT et Georges MARCHAND**

Le cardiophylax, un élément de la panoplie du guerrier méridional du premier âge du Fer ..... 721

**Anne LAGARRIGUE, avec la collaboration de Marie-Luce MERLEAU**

Le mobilier céramique des fosses Bronze final II de la Marinieste à Saint-Sylvestre-sur-Lot (Lot-et-Garonne).... 745

**Michel PASSELAC**

Un dépotoir de céramiques du premier âge du Fer au pied de l'habitat perché de l'Agréable (Villasavary, Aude)..... 763

**Jérôme BÉNÉZET**

*L'oppidum* d'Ensérune et les arrivages de céramique à vernis noir en Languedoc occidental (fin III<sup>e</sup> s.- fin I<sup>er</sup> s. av. n. è.) ..... 789

**Benjamin GIRARD, Lionel PERNET et Samuel MÉRIGEAUD**

L'umbo de bouclier fusiforme de la tombe de Campagnac (Gard) : gaulois, ibérique ou romain ?..... 811

**Joël VITAL**

L'ensemble 9 de la grotte de la Chauve-Souris à Donzère (Drôme) : une séquence céramique de transition des IX<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> s. av. n. è. en moyenne vallée du Rhône ..... 831

**Éric DURAND avec la collaboration de Marie MATAI**

Échanges et axes de circulation en Ardèche méridionale à travers la céramique tournée méditerranéenne et régionale (fin VI<sup>e</sup> s. - milieu IV<sup>e</sup> siècle avant notre ère)..... 849

**Lucien-François GANTÈS**

La signification de la céramique non tournée découverte à Marseille, avant et pendant la colonie grecque ..... 887

**Résumés des articles** ..... 903

**Liste des auteurs**..... 931

**Bibliographie de Bernard Dedet**..... 941



# Préface

par Jean GUILAINE,  
*Professeur au Collège de France*

Dans l'environnement maussade qui était celui de la Protohistoire française dans les années cinquante du siècle dernier, le Languedoc pouvait s'enorgueillir d'être à contre-courant de cette léthargie générale. Avec la thèse de Jean Jannoray sur Ensérune et l'ouvrage de Maurice Louis et d'Odette et Jean Taffanel sur le premier âge du Fer languedocien, la façade méditerranéenne française, face au désintérêt de la plupart des régions de l'hexagone, montrait déjà un attachement tout particulier pour l'étude du millénaire précédent notre ère. Deux sites emblématiques – Ensérune et Mailhac – constituaient à eux seuls le socle des classifications chronologiques alors en usage. Bien entendu, ces avancées s'inscrivaient dans les préoccupations épistémologiques du moment. Il fallait avant tout établir un découpage chrono-culturel des diverses étapes ayant rythmé la dizaine de siècles concernés. Pour autant, au-delà de ces fructueuses exigences de périodisation, la mode restait aux interprétations historiques traditionnelles. Les diverses phases du premier âge du Fer étaient perçues comme le résultat de profonds renouvellements successifs imputables à des vagues de migrants issues de la sphère germanique. Les « migrations celtiques », théorisées naguère par Pedro Bosch Gimpera et revisitées par Wolfgang Kimmig dans ces années cinquante, tenaient lieu de vulgate. De même l'image d'un monde indigène positivement fécondé par le rayonnement hellène à compter de la fondation de Marseille s'était incrustée dans les esprits. Ces explications se doublaient souvent d'une perspective ethnique, héritée de « l'archéologie des peuples » du XIX<sup>e</sup> siècle. On parlait de Grecs, d'Ibères, de Celtes, de Ligures, de Tectosages

et d'autres, en faisant l'exégèse des quelques textes antiques, sans trop se soucier de la matérialité archéologique qui seule était à même de donner de la chair à ces entités un peu floues. Une double rupture s'imposait donc : 1) rompre avec des concepts trop imprécis et approfondir les réalités de la culture matérielle 2) abandonner la vision diffusionniste comme seule clé explicative et ouvrir de nouvelles pistes pour sortir des débats exclusifs sur la celtisation et l'hellénisation. Tout ceci ne pouvait qu'être le champ d'une nouvelle génération. La relève sur ce plan n'allait pas tarder à venir. Deux « jeunes lions », issus du giron montpelliérain – Bernard Dedet et Michel Py – s'affichèrent très vite comme les candidats prêts à bousculer les certitudes et à entreprendre une révision en profondeur de la Protohistoire méridionale. Hubert Gallet de Santerre et Guy Barrauol, soucieux d'accompagner ce renouvellement épistémologique, leur firent confiance et leur ouvrirent les portes du CNRS. Ils eurent raison. Aujourd'hui où la communauté des protohistoriens rend collectivement hommage à l'un d'eux, Bernard Dedet, et où l'honneur m'échoit de préfacier cette somme de travaux érudits, il me semble tout indiqué de mesurer, à la lumière de quelques exemples puisés dans les textes de notre collègue, les aspects novateurs de ceux-ci. Bien entendu, ce regard reste le mien. Il ne prétend nullement à l'exhaustivité ou à la justesse de vues. J'évoque seulement quelques points suffisamment forts pour être retenus.

Si j'avais à définir le plus brièvement possible l'œuvre de Bernard Dedet, je la résumerai en deux mots : autochtonie et anthropologie. J'explique ce que j'entends par ces termes.

Autochtonie d'abord. Il n'est pas question ici de chauvinisme ou de régionalisme mais je prends ce mot en son sens d'une réaction contre les excès du diffusionnisme et de la volonté d'esquisser une image renouvelée d'une société donnée en se référant essentiellement à sa propre dynamique interne. Comme on sait, tout protohistorien méridional est inévitablement confronté dans ses travaux à décrypter et à doser la réalité du face à face entre les communautés indigènes, héritières des populations du Néolithique et de l'Âge du bronze, et les pulsions, les apports dus aux visiteurs issus de plus brillantes civilisations du monde méditerranéen. L'angle d'appréciation peut varier, les interprétations aussi. Longtemps a prévalu la vision d'un fonds local plutôt assoupi, peu à peu transformé sous l'effet d'influx issus de sphères plus « avancées », donc plus dynamiques. L'évolution s'écrivait unilatéralement en fonction de facteurs externes venus régénérer un milieu plutôt passif. L'histoire était vue du côté de la lumière supposée. Je pense que la génération à laquelle appartient Bernard Dedet a quelque peu renversé la focale et souhaité mieux approfondir les sociétés « indigènes » afin d'en saisir plus profondément les traditions, les originalités, la créativité. En ce sens il s'agissait de modifier l'angle de vue pour traiter la question « de l'intérieur », en partant des substrats régionaux. Rien d'étonnant à ce que B. Dedet ait cherché dans l'Âge du bronze moyen ou final les racines culturelles des populations objets de ses études tout au long du premier millénaire avant l'ère. Il y a donc dans cette œuvre un regard qui tente d'abord de valoriser l'autochtonie dans sa longue durée sans pour autant nier les emprunts effectués à partir de phénomènes de contact, c'est-à-dire de l'altérité.

Le deuxième point fort – essentiel – de son œuvre peut être taxé d'anthropologique au sens le plus large du terme. Il n'est que de décliner les thèmes qui l'ont retenu tout au long de sa carrière pour saisir que celle-ci s'est construite autour d'une véritable anthropologie protohistorique : formes de l'habitat et vie quotidienne, pratiques funéraires, rites de la mort, essais de paléosociologie, aspects culturels, guerres et combattants, etc. Or, tous ces sujets constituent d'authentiques classiques de la recherche et de la littérature ethnologique, française ou internationale. Et ce n'est pas le moindre mérite de notre confrère de s'être régulièrement extirpé des indispensables piliers de la discipline – la céramique par exemple – pour tenter de percer des questions moins matérielles, davantage en phase avec l'idéal.

Loin de moi toutefois l'idée que B. Dedet n'aurait été qu'un théoricien. Non, il a été constamment homme de

terrain. Et c'est précisément le terrain qui, me semble-t-il, à partir des données engrangées, lui a ouvert les horizons d'une recherche plus synthétique, plus anthropologique.

C'est en effet d'une archéologie « matérielle » que B. Dedet est parti. Et, en ce domaine, le bilan est épais. Citons en vrac sa thèse sur la céramique modelée de la nécropole de Saint-Julien de Pézenas, demeurée étonnamment inédite, sa classification – avec M. Py – de la vaisselle protohistorique non tournée du Languedoc, sa réévaluation des anciennes occupations en grottes de la sphère gardoise ou caussenarde, ses périodisations affinées conduites sur des périodes jusque-là incertaines (tel le Bronze final IIIa), ses notes sur la vaisselle à décor excisé ou sur la céramique tournée à gros dégraissant. Le terrain a concerné de multiples sites et d'abord les *oppida* de Vié-Ciutat à Mons-et-Montels et du Plan de la Tour à Gailhan (Gard) ainsi que les sites littoraux de l'étang de Mauguio. Des interventions très diversifiées, conduites ces derniers temps avec de plus jeunes acteurs de l'archéologie préventive, lui ont donné une connaissance hors pair des mobiliers, clé d'une meilleure appréhension, à travers le temps et l'espace, des processus d'échanges, d'évaluation des territoires géographiques, de la réalité des influences étrusques ou grecques sur les populations locales et du gradient, de la mer à la Gaule intérieure, des métissages qui ont pu en résulter. Mais la matérialité de la documentation ne prend tout son sens que si elle permet de revisiter le quotidien en le précisant.

Le meilleur exemple en est peut-être cette analyse poussée de la maison protohistorique et de ses dépendances dans une optique paléthnologique. Ce dossier a pu être rouvert et synthétisé ensuite à l'échelle languedocienne montrant, de façon globale, l'aspect souvent conservateur, peu innovant, de l'espace domestique tout au long de l'âge du Fer. En ce domaine l'examen de l'unité 1 de Gailhan, datée du V<sup>e</sup> siècle, peut être considéré comme un modèle à suivre : outre les matériaux de construction et l'agencement du bâti, il nous éclaire sur le découpage de l'espace interne et les activités pratiquées. En visualisant son couloir d'accès, son appentis, sa cour, ses deux pièces, l'une réservée au travail et au stockage, l'autre dévolue à la sphère privée (alimentation, repos), l'archéologue entre de plain-pied dans le vécu, sinon l'intimité familiale. De cette superficie utile, somme toute restreinte, caractère fréquent des habitations languedociennes de l'âge du Fer, B. Dedet opte pour l'hypothèse d'une organisation sociale fonctionnant sur la base de cellules restreintes de type famille nucléaire.

Autre domaine essentiel de cette œuvre : l'archéologie funéraire. Celle-ci, dans le Midi comme ailleurs, n'a longtemps été construite que dans une optique strictement « matérielle » : survalorisation des mobiliers en regard des défunts eux-mêmes relégués au second plan. Dedet a contribué, par un travail acharné ayant donné lieu à plusieurs ouvrages et contributions, à gommer cette anomalie. Anthropologue physique, il n'était pas. Anthropologue physique, il est devenu au contact de son ami Henri Duday pour mieux questionner les bribes osseuses ou les squelettes et, de la sorte, récupérer d'authentiques images de la société des vivants. Variabilité régionale d'abord : la mort n'est pas vécue partout de la même façon au Ier millénaire et le traitement des disparus varie très largement selon le temps et l'espace. La nécropole d'Ambrussum, étudiée sur une généreuse proposition de Jean-Luc Fiches, est à cet égard révélatrice : les pratiques funéraires locales s'y distinguent, au second âge du Fer, de celles des Grecs de Marseille.

Le recrutement des nécropoles, l'organisation de ces cimetières, la tombe et son usage, les rituels ne sont en fait que des moyens de lecture pour éclairer les représentations collectives, les façons de penser le monde et d'organiser le fonctionnement social. Or le Midi constitue un bon laboratoire en la matière. Au premier âge du Fer par exemple trois « modèles » s'y expriment : celui des grandes nécropoles à incinérations du Languedoc occidental et de l'Aquitaine, les petits cimetières de tombes individuelles à crémations ou inhumations de l'aire caussenarde et de ses marges jusqu'à la Provence, les grands *tumuli* à plusieurs défunts du monde alpin. De ce panorama culturel, Bernard Dedet a su tirer bien des informations sur le genre et la connotation des sphères respectives entre masculin et féminin. Mais aussi sur le positionnement social : à l'uniformité des tombes Mailhac I, s'oppose l'émergence d'inégalités perçues dans l'équipement de certaines sépultures du Grand Bassin I. L'accroissement de la hiérarchie sociale se lit également dans les garrigues montpelliéraines où tombes à armes et tombes à nombreuses parures signent la montée en puissance de privilégiés. Parmi ces derniers, bien sûr, le défunt du tumulus de Frouzet I, possible potentat local contrôlant les circuits d'échanges. Et B. Dedet de détecter dans le tumulus de Vayssac I à Séverac-le-Château (Aveyron) l'éventuelle pratique de l'accompagnement dans la mort autour d'un personnage central, ici une femme. Les défunts périphériques du tumulus de Chabestan (Hautes-Alpes) invitent aussi à s'interroger sur l'existence de dépendants au sein des sociétés protohistoriques.

Profitant d'une documentation rapidement devenue abondante B. Dedet a également ouvert les portes d'une archéologie de l'enfance, les tout jeunes étant en général, jusqu'à ces dernières années, les grands oubliés des populations protohistoriques. Ses propres fouilles à Gailhan (Gard) ou au Puech de Mus (Aveyron) ont pu être l'aiguillon de cet intérêt. Il en a formalisé les grandes séquences dans un bel ouvrage dans lequel on mesure les étapes qui scandent l'intégration progressive des enfants dans le corps social, depuis ces nouveaux nés anonymes qui resteront dans l'espace domestique près de leurs géniteurs, jusqu'à ces adolescents peu ou prou admis dans la communauté des adultes en passant par tous les stades intermédiaires et notamment celui, en bas âge, où les tout jeunes demeurent encore liés un temps à la sphère féminine : un reflet chez ces populations de la lente affirmation du statut de personne à part entière. On en sait donc désormais un peu plus non seulement sur la relation, voire la distance affective, entre adultes et enfants mais aussi sur la façon dont la progéniture était perçue, sur le parcours qui lui était imposé jusqu'à sa pleine reconnaissance.

De l'archéologie sociale à celle du culte et du symbole, la démarcation est fluctuante. Aussi Bernard Dedet n'a-t-il eu aucun mal à la transgresser pour tâcher de repérer des pratiques « religieuses » sur des sites de Gaule méridionale ou pour revenir, par exemple, sur le lancinant problème des « têtes coupées ».

Dernier point à évoquer : les affrontements. Les archéologues ont trop longtemps nié la guerre. Et pourtant les relations sociales ne s'expriment pas toujours sur le mode pacifique. B. Dedet, souvent en collaboration avec le regretté Georges Marchand, a flairé là encore un champ à investir. S'il a tenté, dans plusieurs études, de dresser un état des lieux sur les armes utilisées tout au long de la Protohistoire, c'est en toile de fond l'image du combattant qu'il a esquissée. Et le sujet a d'autant plus d'importance qu'on débat beaucoup aujourd'hui sur le moment où se produit l'émergence du guerrier « à plein temps » c'est-à-dire du spécialiste qui fait de la confrontation son unique tremplin social. Quand cet acteur apparaît-il sur la scène protohistorique ? Les avis divergent. Certains le font remonter à l'Âge du bronze, d'autres pas avant le second âge du Fer. B. Dedet n'écarte pas une étape transitoire où le « paysan-guerrier » manie tout aussi bien l'araire que le *soliferum* et l'épée. Et des tensions, il y en eut. L'aven Plérimond à Aups (Var), dans lequel gisaient les dépouilles de plusieurs belligérants, constitue à cet effet un bon exemple des conflits qui pouvaient affecter les populations du

VI<sup>e</sup> siècle avant notre ère. Un ouvrage sur ce thème des armes et du guerrier, très d'actualité, est attendu et paraîtra donc au cours de la « retraite » de ce toujours jeune chercheur : n'en doutons pas cette nouvelle période de sa vie restera studieuse et, pour le plus grand bonheur de tous, prolifique.

# Activités domestiques et vie quotidienne en Ibérie septentrionale

par Maria Carme BELARTE et Pilar CAMAÑES

## 1. L'ANALYSE DE L'ESPACE DOMESTIQUE

### 1.1. Le cadre théorique

L'espace domestique cesse d'être un élément architectural ou un espace destiné aux tâches privées pour devenir l'un des meilleurs scénarios où se reflètent la société et les rapports des groupes domestiques. Son rôle principal a commencé à ressortir dans la recherche au moment où les activités qui s'y développent ont été revalorisées. Ce n'est plus le lieu privé dont le but principal est la reproduction, mais un espace où se déroulent d'autres actions (liées à la production ou la distribution) (Wilk, Rathje 1982, p. 618 ; Blanton 1994, p. 20).

Au niveau archéologique, pour comprendre les espaces et avoir une image complète de ce qui parvient à l'intérieur, on doit considérer deux perceptions : ce que nous sommes en mesure de détecter à travers l'archéologie et ce qui s'est réellement produit. Autrement dit, nous devons être conscients que nous avons affaire à des environnements dynamiques et en évolution constante, qui se construisent selon des modèles et des besoins sociaux, et qui sont modifiés en tant qu'espaces de vie. Ce qu'il en reste est enfin un échantillonnage de processus, que nous percevons et que nous devons interpréter à l'aide de paramètres théoriques complémentaires pour comprendre la société dans laquelle ils sont intégrés (Allison 2001, p. 202).

Comme l'ont montré Wilk et Rathje (1982, p. 618), les archéologues mettent au jour des habitations et des artefacts, et non des maisons, et l'archéologie nous offre une image réfléchie à travers les objets, correspondant à

un moment précis, souvent masqué par les événements finaux. Toutefois, le scénario d'étude est dynamique, constamment en construction (Bourdieu 1979). L'équilibre entre ce que nous percevons et ce qui a été vécu doit être cherché dans la compréhension de l'objet en réponse à un besoin dans un scénario et une situation précis (Allison 2002, p. 92). C'est donc dans la combinaison des objets et de leur environnement que l'on doit analyser le fonctionnement de la maison.

### 1.2. L'espace domestique dans la culture ibérique. Définition de la problématique

Pour la culture ibérique, malgré certaines limitations dont nous sommes conscientes, l'espace domestique se présente comme l'un des meilleurs indicateurs de la population, des différences sociales, des structures familiales ou des changements culturels (Belarte 2010, p. 110). La définition des unités domestiques est directement dépendante des éléments récupérés à l'intérieur de ces bâtiments et de leur association avec certaines activités, ce qui fournit des informations sur les actions qui ont été générées dans ces espaces (Bonet *et al.* 1994, p. 122).

L'étude des unités domestiques a été abordée d'un point de vue essentiellement structurel, avec des définitions précises de la forme et de l'emplacement des différentes pièces destinées à des tâches spécifiques. Certains espaces de la maison ont pu être définis du point de vue fonctionnel à partir de quelques traits principaux. C'est le cas, par exemple, de l'espace réservé au foyer, qui peut avoir un caractère collectif, avec une position centrale

où sont regroupées les activités textiles, culinaires et de prestige. L'espace de stockage se trouve dans la zone la plus éloignée de la porte, loin aussi des zones de passage et généralement dans des aires sombres (Belarte 1997 ; Belarte *et al.* 2009). Cette fonction est reconnue par l'association de certains éléments, notamment des banquettes, des vases et des récipients de stockage, et même des meules (Bonet, Guérin 1995, p. 96 ; Aranegui 2004, p. 115), avec des variations selon le site.

Cependant, peu d'études ont été approfondies sur une des caractéristiques les plus évidentes des espaces ibériques : la combinaison d'activités. Quelles sont les tâches qui se partagent l'espace, lesquelles peuvent-elles être exécutées simultanément ou, enfin, quelles sont celles qui ont besoin d'une organisation spatio-temporelle pour être compatibles ? Un premier pas dans ce sens a été fait par P. Guérin, qui a ouvert la porte à une longue tradition dans la région de Valence, où il y a eu un travail important à cet égard. En Catalogne, la recherche menée par une d'entre nous a abordé cette problématique (Camañes 2012). Ici, nous présentons cette approche à travers l'étude de cinq sites : Mas Castellar de Pontós, Alorda Park, Castellet de Banyoles, Els Estinclells et Molí d'Espígol (fig. 1). Pour aboutir, notre travail a dû affronter divers problèmes que nous n'avons pas toujours réussi à résoudre avec succès.

La première série de difficultés dérive des limites de l'archéologie elle-même. Bien que nous ayons concentré notre étude sur des contextes dont les possibilités étaient les plus propices à une analyse approfondie, elle a été conditionnée par plusieurs facteurs. D'une part, l'évolution propre à chaque site, où une occupation constante comporte des réfections de sols qui défigurent le scénario réel de ceux qui ne sont plus utilisés. Cela a impliqué l'exclusion des phases dont les contextes ont été complètement transformés par des apports postérieurs. Une conséquence de cette problématique, dans notre cas, est la connaissance quasi exclusive des dernières phases d'occupation, chronologiquement placées dans le III<sup>e</sup> s. av. J.-C.

En outre, les événements liés au processus d'abandon sont aussi parmi les handicaps que nous avons abordés. Si cette action a été rapide, et surtout violente, elle a favorisé la conservation des objets *in situ*. Au contraire, si nous avons affaire à des sites abandonnés de manière graduelle, le choix du mobilier limite le registre archéologique aux restes qui, a priori, étaient sans intérêt pour ses habitants.

Enfin, nous voudrions mettre en évidence une dernière difficulté, qui concerne le mobilier céramique et son interprétation. Il s'agit du caractère multi-fonctionnel clair

de certaines pièces. Dans la culture ibérique, même s'il y a des objets dont l'utilisation offre peu de doutes, il en existe d'autres, principalement parmi les céramiques, qui ne sont pas réservés à un usage spécifique mais qui, par contre, peuvent être associés à des activités diverses, parfois très différentes entre elles. Ainsi, on doit souligner qu'un objet ou un ensemble ne déterminent pas une activité spécifique (Mata, Bonet 1992, p. 122-123 ; Guérin 1999), mais qu'ils fournissent seulement un point de départ qui devrait être accompagné par le contexte global.

Tout cela fait de chaque site, et même de chaque maison, un lieu dont les traits sont différents et les possibilités d'interprétation sont diverses. Cela est la conséquence de l'inégalité de l'information provenant des interventions ainsi que de l'état de conservation, facteurs qui génèrent une approche particulière à chaque site, avec des nuances et des détails qui rendent difficile une étude homogène.

## 2. LA DISTRIBUTION DES ACTIVITÉS : QUELQUES EXEMPLES

L'activité de recherche développée au cours des trois dernières décennies par diverses équipes en Catalogne a permis d'obtenir le plan complet ou presque complet d'un nombre important de sites, au sein desquels on connaît plusieurs quartiers d'habitation qui permettent d'analyser la répartition des activités à l'intérieur des maisons. D'une part, on est capable de comparer l'utilisation de l'espace entre les différents types d'habitations et, d'autre part, entre les divers quartiers. Cependant, et à cause des raisons mentionnées dans la section précédente (données provenant de fouilles anciennes, sites à longue occupation), le nombre d'habitats où cette analyse est possible reste encore réduit. Nous avons choisi cinq gisements dans des aires diverses de la Catalogne actuelle, appartenant à des catégories variées, et dont quatre on déjà fait l'objet d'une analyse dans la thèse de doctorat d'une d'entre nous (P.C.), centrée sur les activités de consommation. On a considéré donc des sites majeurs tels que Castellet de Banyoles ou Molí d'Espígol mais aussi des sites de moindres dimensions (Alorda Park, Estinclells ou Mas Castellar), qui assument des fonctions diverses (résidence, habitat rural, site à fonction économique spécialisée...).

L'étude de l'utilisation de l'espace dans les aires fouillées à l'intérieur de ces sites permettra de voir s'il est possible d'établir des schémas d'utilisation de l'espace ainsi que d'analyser le rapport entre le type de plan, les dimensions des maisons, leur emplacement dans le site et la répartition des activités domestiques.

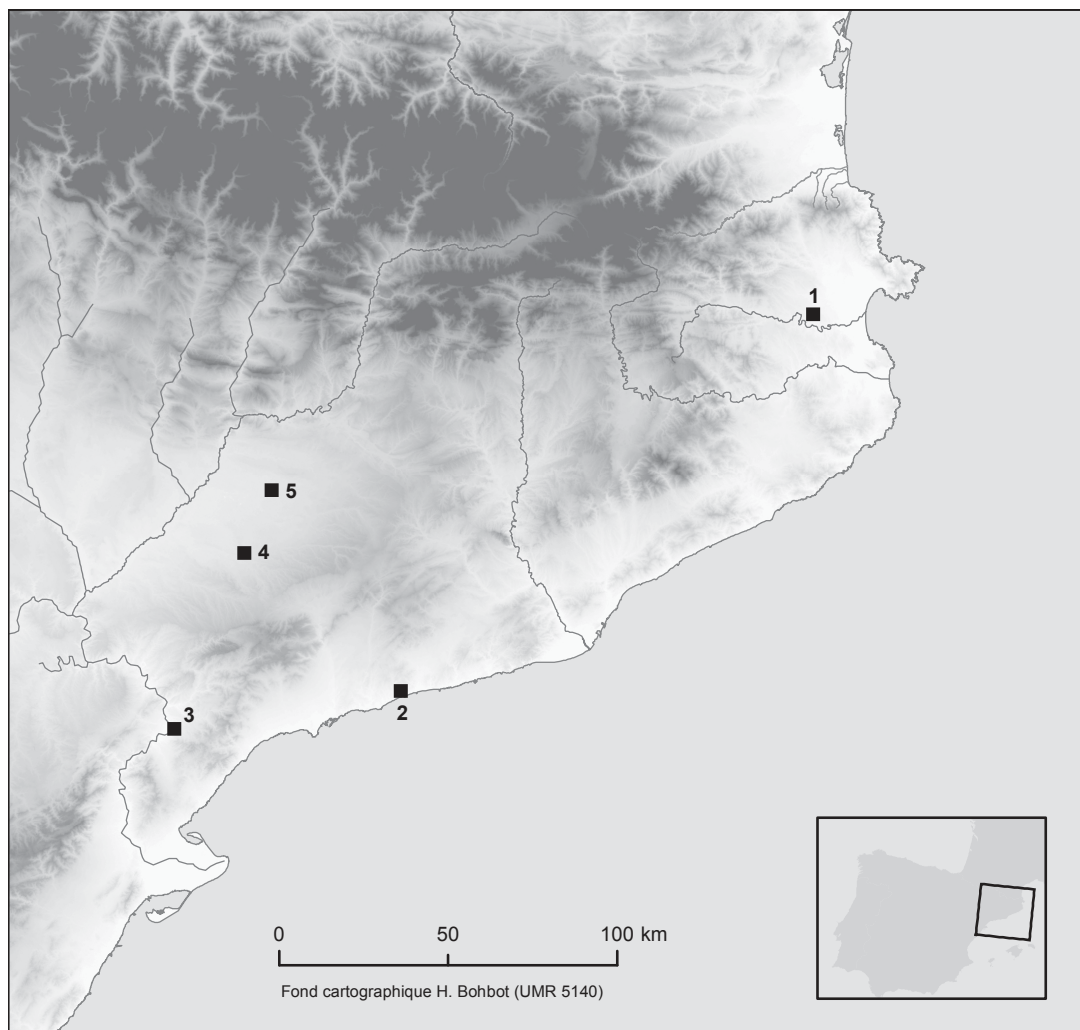


Fig. 1 : Carte de la Catalogne avec l'emplacement des sites mentionnés dans le texte : 1 - Mas Castellar (Pontós, Gérone) ; 2 - Alorda Park (Calafell, Tarragone) ; 3 - Castellet de Banyoles (Tivissa, Tarragone) ; 4 - Estinçlells (Verdú, Lleida) ; 5 - Moli d'Espígol (Tornabous, Lleida).

### 2.1. Mas Castellar de Pontós (Gérone)

Le site de Mas Castellar est localisé dans la commune de Pontós, bordé par les fleuves Alguema et Fluvià, sur une faible élévation (140 m snm) (1) mais qui possède un large contrôle visuel sur les plaines environnantes ainsi que vers la côte méditerranéenne et les Pyrénées.

Le gisement est occupé depuis le Bronze Final jusqu'au début de la romanisation. Les restes documentés sur les 8000 m<sup>2</sup> fouillés et publiés à l'heure actuelle montrent deux moments différenciés d'occupation (2). Durant un premier temps, daté de l'ibérique moyen (avec une destruction dans le IV<sup>e</sup> s. av. J.-C.), le site présente les traits d'une citadelle indigène (Asensio *et al.* 1998, p. 378 ; Pons *et al.* dans ce même volume). Durant la deuxième

occupation, datée de l'ibérique final, le site est voué à une activité économique spécialisée, centrée sur l'excédent de la production de céréales, le stockage dans des silos et la distribution (Asensio *et al.* 2002, p. 132-133). Cette particularité, liée à un artisanat remarquable ainsi qu'à la constatation de rites symboliques et religieux, augmentent l'importance sociale et économique du site (Ruiz de Arbullo 2002-2003, p. 183), dont on considère qu'il appartient à l'*hinterland* d'Empúries (Pons *et al.* 2010, p. 115).

Notre étude se centre sur ce deuxième site, l'établissement rural (fig. 2), étant donné que les restes de l'habitat fortifié n'offrent pas des données suffisantes pour y analyser l'architecture domestique. Au sein de la période choisie, les fouilleurs ont distingué deux phases, mais on a restreint notre étude à la première (1C1 : 200-

170 av. J.-C.), d'où proviennent les données les plus complètes. Dans cette occupation, deux types de maisons ont été distingués :

- Des maisons formées par deux ou trois pièces de 40 - 45 m<sup>2</sup> de superficie, situées dans la partie nord de l'aire fouillée (Pons 2002, p. 98), et correspondant aux secteurs 8 et 10 (fig. 2).

- Des maisons complexes, formées par plusieurs pièces articulées en fonction de cours. Une de ces maisons (n° 1), de 438 m<sup>2</sup>, possède deux cours et six pièces couvertes (secteurs 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7 et 9), dont les fonctions, très diverses, ont été bien définies (activités rituelles, artisanales, stockage, consommation) (Pons *et al.* 2010, p. 113). Elle serait le résultat de l'union de deux maisons antérieures. La maison 2 est de moindres dimensions (214 m<sup>2</sup> de superficie identifiée à l'heure actuelle) est formée par 11 pièces organisées autour d'une cour centrale, dont les fonctions sont moins bien définies.

Dans toutes les habitations du site (indépendamment du type de maison) l'activité de consommation a été identifiée, avec un nombre très élevé de pièces de vaisselle (Pons 2002). Dans le cas de la maison 1 les vases liés à la consommation des liquides sont notamment abondants, en particulier dans la pièce 3, pour laquelle une fonction rituelle a été proposée et où, à la fin de son utilisation, aurait eu lieu une célébration comportant l'ingestion de liquides (Pons 2002, p. 130). On pourrait proposer un caractère singulier pour toutes les pièces contenant ces volumes élevés de vaisselle, tandis que les activités quotidiennes pourraient avoir été développées dans d'autres aires du site.

Quant aux travaux d'élaboration et transformation, une pièce est normalement réservée à la mouture dans chaque maison. Parfois, la mouture et la torréfaction de céréales sont associées dans des espaces à caractère artisanal où des meules et des structures de combustion sont présentes. Dans d'autres cas, l'activité de mouture possède un caractère plutôt domestique.

En ce qui concerne la transformation d'aliments par le feu, on doit signaler que la présence d'un foyer ne permet pas toujours de parler de cuisine, comme dans le cas de la pièce 3 de la maison n° 1. En outre, la pièce 2 de cette maison, considérée comme un espace culinaire, contient un nombre très bas de marmites, tandis que d'autres pièces sans connexion avec cette activité (pièces 6 ou 9) incluent d'important volumes de céramique de cuisine (Camañes 2012).

Enfin, le stockage permet de parler de certaines particularités. Cette activité inclut des objets destinés à la conservation des aliments éloignés des conteneurs de ca-

pacité majeure, comme les amphores. Sa localisation est dispersée dans toutes les pièces et les pourcentages sont plus hauts dans des pièces, comme les secteurs 9 et 3, qui n'ont pas de rapport avec des aires de réserve ou de stockage. Par contre, la pièce 5 de la maison 1, interprétée comme réserve, possède un des pourcentages les plus bas de conteneurs, alors qu'y apparaît une grande quantité de jarres qui pourrait indiquer une activité de stockage où les produits seraient conservés en petits volumes, peut-être en raison de leur provenance, coût ou qualité. La pièce 11-1, également interprétée comme un lieu de stockage, montre une composition où les amphores sont en nombre majeur et où divers types d'objets étaient concentrés. D'autre part, l'espace 1b est une pièce de stockage mais destinée plutôt à garder des objets, comme la vaisselle, plutôt qu'à accumuler des aliments. La rareté des amphores suggère que le stockage des céréales se faisait dans des conteneurs de matériaux périssables. Enfin, toutes les pièces auraient un espace pour la conservation à court terme.

L'analyse des activités dans les espaces domestiques de Mas Castellar de Pontós montre un répertoire varié avec des combinaisons parfois peu régulières, que l'on doit peut-être mettre en rapport avec les particularités du site.

## 2.2. Alorda Park (Calafell, Tarragone)

Dans la commune de Calafell, sur la Costa Daurada, le gisement d'Alorda Park se situe sur une colline de faible hauteur (15 m snm), très proche de l'ancienne ligne côtière, dont la superficie est de quelques 3000 m<sup>2</sup>. Les fouilles menées depuis les années 1980 ont permis de documenter une occupation entre le VI<sup>e</sup> et le III<sup>e</sup> s. av. J.-C. (Asensio *et al.* 2005a). Détruit autour de 200 av. J.-C., le site reste partiellement occupé durant les II<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> s. av. J.-C. et, durant le I<sup>er</sup> s., un bâtiment à cour centrale et à la structure pleinement romaine sera bâti sur les restes de murs ibères.

La phase qui a livré un volume important de documentation concernant l'urbanisme et les activités domestiques est la phase IIb, qui s'étend entre 300/275 et 200 av. J.-C (fig. 3). Durant celle-ci, le site est protégé par un puissant rempart (bâti vers 450 et déjà en fonctionnement durant la phase antérieure) renforcé par deux tours. Le site est interprété durant cette phase comme une citadelle, qui aurait la fonction de résidence aristocratique. À l'intérieur du rempart, la structure urbaine est organisée en divers quartiers séparés par des rues. On remarque différents types de maisons :



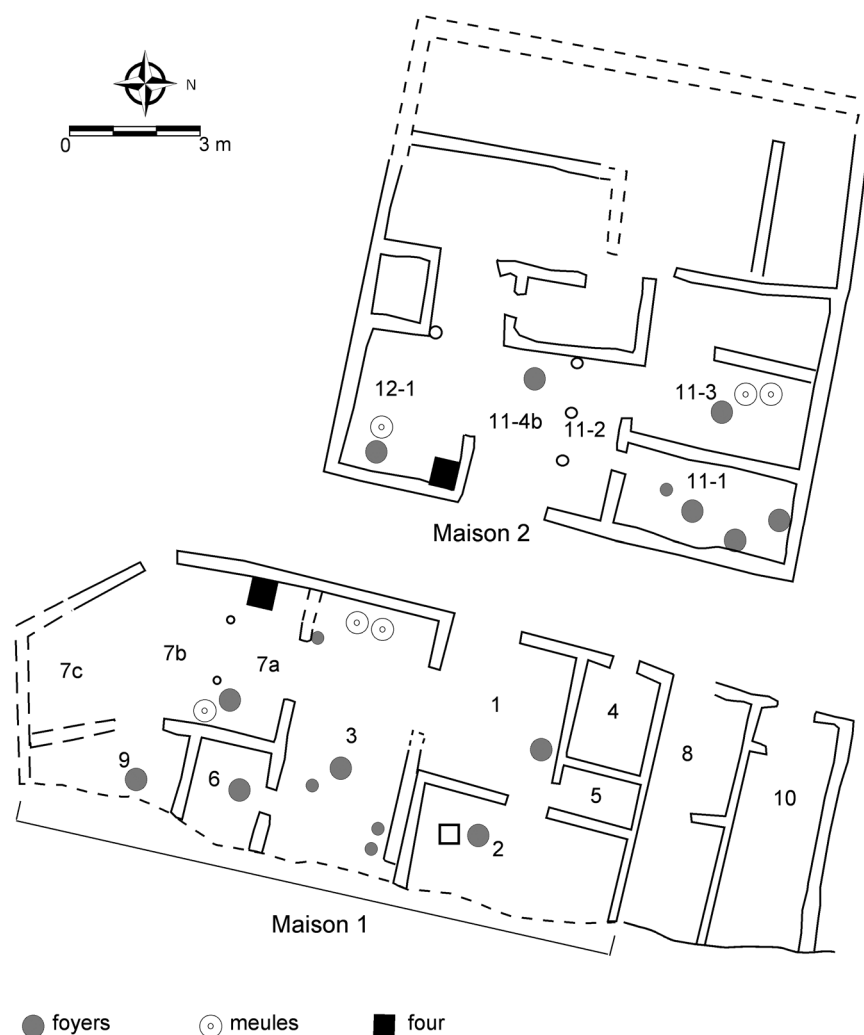


Fig. 2 : Plan de l'habitat rural de Mas Castellar de Pontós, avec indication des maisons et secteurs, ainsi que de l'emplacement des foyers, fours et meules (d'après Enriqueta Pons, modifié).

- Des maisons simples, unicellulaires, de 20 m<sup>2</sup>, identifiées dans le quartier central du site.

- Des maisons de superficies comprises entre 60 et 70 m<sup>2</sup>, formées par trois pièces de dimensions inégales, la superficie de la plus grande équivalant à celle des deux autres pièces ensemble. Elles se trouvent également dans le quartier central du site.

- Dans le quartier nord, des maisons de grandes dimensions, adossées au rempart. Parmi elles, la maison 201 se compose de 7 pièces (AN, AQ, AO, AE, AS, AT, AU) articulées en deux couloirs (AR et AR') et possède une superficie de 240 m<sup>2</sup>; elle est le résultat de l'union de deux maisons dans le courant du III<sup>e</sup> s. et conserve une distribution en deux blocs de plan et distribution semblable, avec trois pièces à l'ouest et quatre à l'est. La partie ouest de la maison (ou une partie de celle-ci)

aurait possédé en plus un étage. Deux autres maisons de ce quartier septentrional (202 et 203) possèdent des plans à distribution semblable mais leurs superficies sont plus réduites (respectivement, 70 et 80 m<sup>2</sup> environ).

Les maisons du premier groupe possèdent une fonction d'habitation avec un caractère multifonctionnel où le stockage reste exclu étant donné leur superficie réduite. Ces maisons sont interprétées par les fouilleurs comme les résidences des paysans qui ne possèdent pas d'excédents (Sanmartí, Santacana 1992, p. 45).

Dans les maisons de la deuxième catégorie la salle de dimensions majeures est interprétée comme un espace de réunion et de séjour, tandis que les deux pièces plus petites assurent les fonctions de cuisine et stockage. Dans le cas de la maison C-D-O, la salle principale est précédée d'un portique; elle présente une finition particulièrement

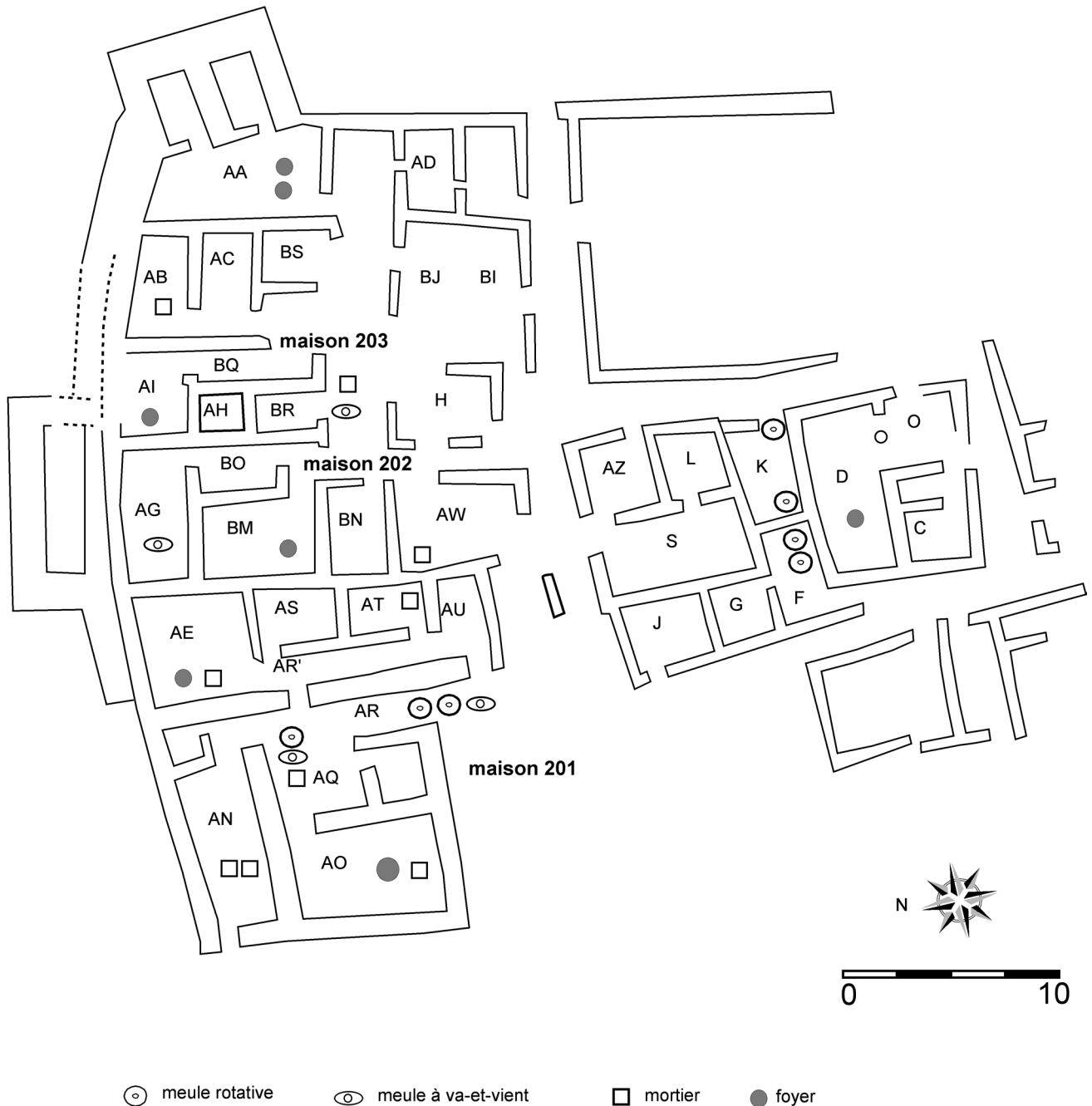


Fig. 3 : Plan du site d'Alorda Park, avec indication des maisons et numéros de secteurs, ainsi que des foyers, meules et mortiers (d'après Asensio *et al.* 2005b, p. 613, modifié).

soignée et possède un foyer de grandes dimensions qui était régulièrement nettoyé et ne présente pas de traces de cendres. Tous ces éléments suggèrent la fonction de salle de réception pour cet espace (Sanmartí, Santacana 1992, p. 52-55).

Les maisons du quartier nord, enfin, ont livré un abondant volume de données concernant les activités domes-

tiques, notamment la maison 201, qui a été interprétée par les fouilleurs comme la résidence d'un chef local (Asensio *et al.* 2005a).

L'analyse des aménagements et le mobilier de la maison 201 suggèrent une répartition bipartite des activités, avec deux foyers (un dans l'aile est et l'autre dans l'aile ouest), et une concentration de la céramique de

vaisselle dans les deux pièces accolées directement au rempart ainsi que dans les deux pièces respectivement attenantes (Camañes 2012). Cette résidence a livré les seuls enterrements d'enfants attestés sur le site (Asensio *et al.* 2005a) et contient aussi le plus grand nombre de restes de faune recueillis dans cette phase, ce qui suggère une concentration particulière de richesse (Valenzuela 2008, p. 56).

En général, sur le site d'Alorda Park, dans ces maisons complexes il n'y a pas de rapport entre la grande quantité de vaisselle vouée à la consommation des repas (qui se concentre dans les salles de plus grandes dimensions) et la présence de foyers. Par contre, les pièces contenant un foyer (par exemple l'espace AO) manquent souvent de céramique de cuisine. Dans le cas de la maison 202, qui a été interprétée comme un bâtiment à fonction plutôt culturelle que domestique, le mobilier en rapport avec la transformation et le stockage est peu représenté.

En ce qui concerne les travaux de mouture, l'étude du mobilier qui s'y rapporte (Asensio *et al.* 2001-2002) montre une spécialisation de cette activité à l'intérieur du site, développée dans des espaces spécifiques. La mouture était concentrée dans le quartier nord, mais elle est aussi présente dans les maisons unicellulaires de la partie centrale du site.

On notera enfin l'importance de l'activité de stockage dans les maisons complexes, en particulier dans la maison 201. Les pièces situées près du rempart, dans la partie la plus éloignée de la lumière, semblent avoir été privilégiées pour cette fonction.

De l'analyse de ce site ressort une fois de plus l'existence de trois types de maisons qui peut être mis en rapport avec des groupes de catégorie sociale diverse. Par ailleurs, l'analyse de la distribution des activités montre que celle-ci ne suit pas de normes et que le rapport entre les aménagements domestiques (notamment le foyer) et certaines fonctions (consommation, cuisine) ne correspond pas toujours à un même schéma.

### 2.3. Castellet de Banyoles (Tivissa, Tarragona)

Le site de Castellet de Banyoles, dans la commune de Tivissa, prend place sur une plate-forme de plan triangulaire contrôlant le cours du fleuve Ebre et occupe une superficie de 4,2 ha. La recherche y a débuté dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, à partir de plusieurs trouvailles fortuites en 1912, 1925 et 1927, connues comme les « trésors de Tivissa ». Le site fut objet de fouilles archéologiques entre 1930 et 1942 mais ce n'est qu'à partir de 1998 que

commencera un programme de fouilles coordonnées depuis l'Université de Barcelone. Cette recherche permet à l'heure actuelle de connaître l'urbanisme et l'architecture du gisement sur environ 6000 m<sup>2</sup> (Asensio *et al.* 2002 ; Asensio *et al.* 2011 ; Asensio *et al.* 2012 ; Sanmartí *et al.* 2012). Le site est construit dans le III<sup>e</sup> s. av. J.-C. et détruit et abandonné vers 200 av. J.-C. ; les structures bâties documentées appartiennent à une seule phase constructive.

L'aire fouillée a concerné plusieurs zones : au sud, la zone 2, qui jouxte l'entrée du site ; et au nord, la zone 1, où ont été fouillés deux blocs de maisons (A et C), formés par une série de bâtiments adossés au rempart et séparés par une aire ouverte ou place, ainsi qu'un troisième bloc (B) dans la partie centrale du gisement. La plupart de l'information concernant l'architecture et les activités domestiques provient de la zone 1.

Dans la zone 1 on peut distinguer deux grands groupes de bâtiments du point de vue de leur structure globale et de leur emplacement dans l'agglomération (fig. 4). Ceci suggère que (comme on verra plus tard dans le cas d'Estinçells), lors de la planification, l'existence de plusieurs types de bâtiments a été prévue. Les constructions adossées au rempart possèdent normalement une pièce avant, de plan rectangulaire et disposée parallèlement à la muraille, sans doute un portique qui permettrait l'éclairage du reste des espaces. Derrière le portique se trouvent 3 ou 4 salles de plan rectangulaire perpendiculaires au rempart. À l'arrière de ces pièces, l'espace du fond, très probablement en rapport avec la défense du site, peut être compartimenté en deux ou trois petits locaux. Trois de ces maisons dans le bloc A et une quatrième dans le bloc C possèdent, en plus, une large cour devant le portique. Quant au quartier central ou bloc B, les maisons y présentent une structure plus compacte et manquent normalement de portiques et surtout de cours.

En se basant sur les dimensions, la structure interne des maisons et leurs dimensions, il a été possible de distinguer trois types différents (Asensio *et al.* 2012) :

- maisons compartimentées en un minimum de 5 pièces et de superficie supérieure à 130 m<sup>2</sup>. Situées dans le bloc A (bâtiments 1, 2 et 3) avec peut-être un exemplaire dans le bloc C (bâtiment 18).
- maisons compartimentées en 3 à 5 pièces et de superficie entre 50 et 75 m<sup>2</sup>, situées surtout dans le bloc A avec quelques exemples dans le bloc B ou quartier central.
- maisons d'une seule pièce et de superficie inférieure à 40 m<sup>2</sup>. Elles sont présentes dans leur majorité dans le quartier central mais quelques exemplaires sont aussi attestés dans le bloc C.

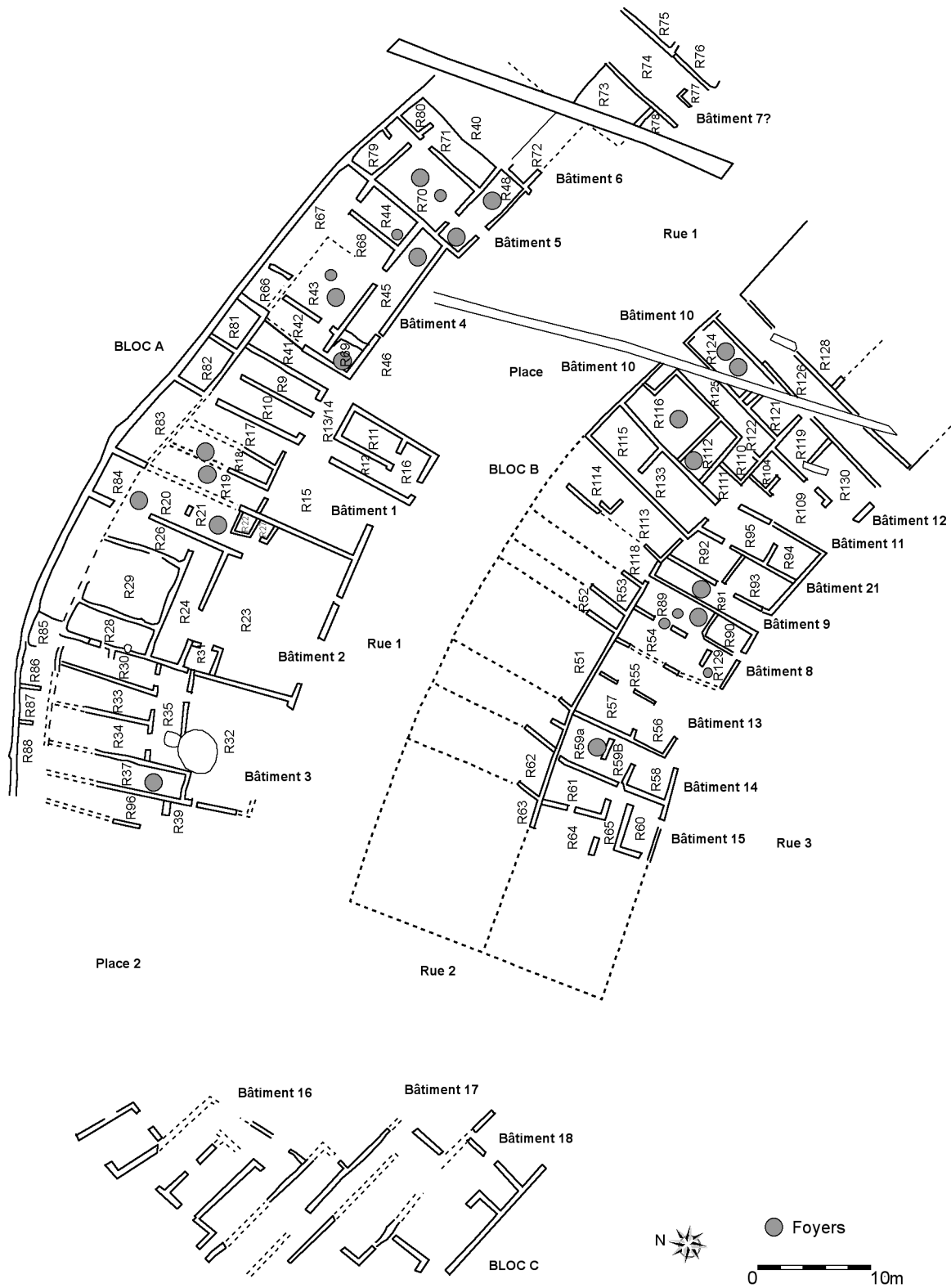


Fig. 4 : Plan du site de Castellet de Banyoles, avec indication des maisons et numéros de secteurs, ainsi que des foyers (d'après Sanmartí *et al.* 2012, p. 47, modifié).

En ce qui concerne la distribution de l'espace dans ces maisons, la faible puissance stratigraphique des couches de destruction ainsi que la rareté du mobilier sur place rendent difficile l'analyse fonctionnelle. Les fonctions des pièces sont attribuées par les fouilleurs à partir de leurs dimensions et aménagements internes (Asensio *et al.* 2012, p. 189).

Dans le premier groupe de maisons mentionné, le seul aménagement domestique identifié de manière systématique est le foyer. On notera, dans chaque maison, la présence d'une seule pièce contenant une structure de combustion, toujours un des espaces à plan oblong et situé sur un des côtés de la maison. On pourrait voir dans ces pièces des espaces de cuisine, bien qu'il puisse aussi s'agir de lieux de réunion ou de représentation (Asensio *et al.* 2012, p. 189). Elles ne possèdent pas de finitions soignées ni d'autres aménagements internes, mais leur emplacement décentré par rapport à l'axe de la maison et l'absence de rapport direct avec la cour leur confèrent un caractère privé qui pourrait renforcer l'idée d'une fonction comme espaces de réunion.

Toujours dans ces maisons, un des espaces les plus caractéristiques est la grande cour précédant l'habitation. L'absence de traces d'activité, leur rapport direct avec une large rue ainsi que leur superficie évoquent une possible fonction de remise. D'autre part, les cours avec l'accès direct à la rue font penser que ces maisons pourraient avoir eu une fonction économique, de réception de matériaux à stocker. Ces maisons possèdent une superficie remarquable qui suggère la possibilité d'une importante concentration de richesse. Elles recèlent une quantité relativement élevée de conteneurs dans des pièces sans aménagements internes (Asensio *et al.* 2012, p. 189).

Les maisons de la deuxième catégorie, bien que de superficie plus réduite, possèdent plusieurs structures de combustion (foyers et fours) et, à part les activités culinaires et domestiques, témoignent d'une intense activité artisanale, liée à la métallurgie du plomb (Asensio *et al.* 2012, p. 621 ; Rafel *et al.* 2008), qui contraste avec l'absence d'espaces de travail dans les maisons du premier groupe.

Enfin, les maisons du dernier groupe sont composées d'espaces multifonctionnels.

Les fouilleurs parlent de trois groupes sociaux différents, avec trois types de maisons :

- maisons appartenant à l'élite sociale.
- maisons d'artisans, dédiées à une production artisanale (métallurgie) contrôlée par les élites.

- maisons séparées des processus de production appartenant à une population subordonnée aux élites.

Les trois types sont proches physiquement, parfois dans un même quartier, ce qui indiquerait que des familles de différents niveaux hiérarchiques coexistaient dans des aires proches, bien que séparées spatialement. On remarque la coexistence de maisons de types divers, mais distribuées dans des zones qui ont été réservées pour chaque catégorie, et qui répondent sans doute à des différences d'ordre social, voire juridique. Les différences entre les maisons ne sont pas limitées à la superficie et au nombre des pièces mais aussi aux activités qui se déroulaient à l'intérieur, qui peuvent varier en fonction du type d'habitation et de la catégorie sociale des habitants. D'autre part, bien que certains schémas puissent être distingués en ce qui concerne la distribution des activités dans chaque type de maisons, on constate une certaine liberté pour distribuer et utiliser l'espace.

#### 2.4. Els Estinclells (Verdú, Lleida)

Situé dans la commune de Verdú, à 5 km du noyau urbain, Els Estinclells est un village fortifié d'une superficie de quelques 2000 m<sup>2</sup>, bâti dans un moment avancé du III<sup>e</sup> s. av. J.-C. sur une élévation dominant la plaine qui l'entoure. Connu depuis le début du XX<sup>e</sup> siècle, il a été fouillé en extension depuis 2002 et on en connaît le plan complet. Le site a fait l'objet de plusieurs articles (Asensio *et al.* 2003, 2005b et 2009) ainsi que d'un travail de master centré sur l'architecture domestique (Garcia-Dalmau 2010). Les conditions de la recherche menée sur Els Estinclells (fouille récente et extensive) ainsi que le fait d'avoir une seule phase de construction offrent des chances a priori optimales pour étudier les espaces domestiques. Cependant, le fait que le site ait été abandonné par ses occupants qui ont laissé peu de mobilier sur place ainsi que l'existence d'un étage dans quelques maisons (où le mobilier provenant du niveau du sol et celui de l'étage ont été enregistrés ensemble) réduit les possibilités de l'étude de la répartition spatiale des activités.

Établie sur le sommet d'une colline, l'agglomération présente un plan ovale (fig. 5). Les maisons sont distribuées de manière radiale, adossées au rempart qui sert aussi de mur de fond, ce qui conditionne des plans irréguliers de tendance trapézoïdale. Une deuxième rangée de constructions à murs mitoyens est disposée dans la partie septentrionale du site. La partie centrale de l'habitat se présente comme une aire ouverte, où l'existence d'une

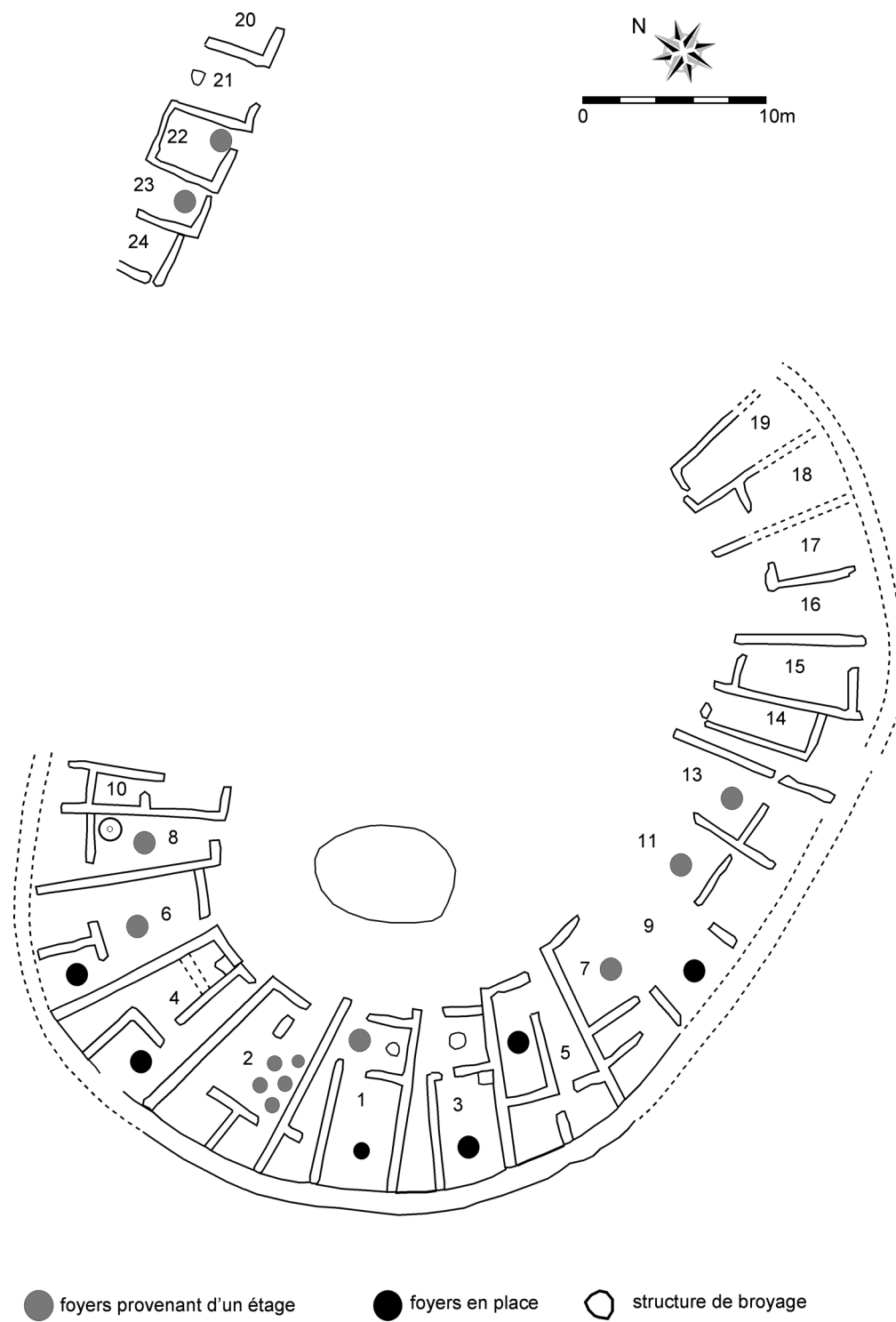


Fig. 5 : Plan du site d'Estinclells, avec indication des maisons et numéros de secteurs, ainsi que des foyers et structures de broyage (d'après Asensio *et al.* 2009, p. 127, modifié).

citerne ainsi que divers silos font penser à une zone d'utilisation collective.

Du point de vue de l'architecture domestique, les fouilleurs ont distingué trois types de maisons ou bâtiments, que nous regroupons en deux types :

- Maisons simples de plan quadrangulaire, identifiées dans le quartier N (maisons de type 1 d'après les fouilleurs) : il s'agit de 5 habitations à une seule pièce et superficie minimale entre 10 et 12 m<sup>2</sup>, situées dans une rangée de constructions séparée du reste. Les fouilleurs les définissent comme des espaces multifonctionnels (Asensio *et al.* 2009, p. 129), même si elles contiennent peu d'indices d'activité et que les aménagements domestiques sont rares ; ils considèrent aussi la possibilité qu'il ne s'agisse pas de vraies maisons mais d'espaces à fonction économique – stockage / artisanat -, voire utilisés collectivement (Asensio *et al.* 2009, p. 138).

- Maisons complexes de plan trapézoïdal, composant le groupe principal. On peut y distinguer deux sous-groupes :

- des maisons à 2-3 pièces et superficie autour de 33 m<sup>2</sup>. Celles-ci correspondent au type 2 des fouilleurs, qui les définissent comme des maisons simples (Asensio *et al.* 2009, p. 131), bien qu'elles soient compartimentées. A l'intérieur de ces maisons, une concentration des activités est observée dans la salle avant, où un foyer est normalement présent. A part cet élément, aucune autre régularité n'est appréciée dans la répartition de l'espace.

- des maisons à 3-4 pièces et superficies entre 50 et 60 m<sup>2</sup>, situées en position centrale par rapport aux autres, correspondant au type 3 des fouilleurs, qui les définissent comme des maisons complexes (Asensio *et al.* 2009, p. 133). Leurs dimensions sont assez semblables, mais leur structure interne présente des variations importantes de l'une à l'autre, avec l'exception des maisons n° 1 et 3, dont le plan est identique. En ce qui concerne la répartition des activités, aucun schéma ne semble pouvoir se distinguer.

Certaines maisons de grande superficie ont aussi livré les indices d'un étage, à partir de la présence de fragments de foyer récupérés dans les couches d'effondrement. Garcia-Dalmau (2010, p. 88-90), pour des raisons de logique architecturale, propose que toutes les maisons du quartier central du site (type 2 et 3) aient possédé un étage.

Les fouilleurs interprètent l'existence de divers types de plan et superficies comme l'appartenance à des groupes sociaux différents (Asensio *et al.* 2009, p. 141). De plus, l'étude combinée des aménagements domestiques et du mobilier (Camañas 2012) permet d'approfondir l'interprétation fonctionnelle de ces maisons.

L'activité de consommation, identifiée à partir de la présence d'éléments de vaisselle, est attestée dans toutes les maisons du quartier central, tandis qu'elle semble résiduelle dans le quartier nord. Les foyers sont présents dans presque toutes les maisons du quartier central et leur emplacement ne suit pas de norme. Ces aménagements sont normalement situés dans la partie avant, mais peuvent l'être aussi dans une des autres pièces ou bien à l'étage. Les maisons 2 et 6, qui contiennent plusieurs foyers, possèdent aussi une concentration particulière d'éléments de vaisselle ainsi que de céramique de cuisine.

À différence d'autres sites ibériques, la mouture ne semble pas avoir été développée dans des espaces spécialisés mais elle serait partagée avec d'autres activités. D'ailleurs, les éléments identifiés comme des mortiers par les fouilleurs n'apparaissent pas associés à d'autres indicateurs du processus de consommation ; il s'agirait d'objets liés plutôt à l'activité artisanale.

En ce qui concerne le stockage, Garcia-Dalmau (2010, p. 52) a proposé une détermination des espaces réservés à cette activité à partir de leur plan et de leur emplacement à l'intérieur de la maison ; elle attribue cette fonction surtout aux espaces arrière. Cependant, l'analyse du mobilier céramique présent dans ces espaces (Camañas 2012, p. 83-89) ne permet pas de confirmer cette hypothèse, étant donné qu'une partie d'entre eux contient très peu de mobilier voué au stockage. Cette activité est présente dans tous les secteurs du quartier central, avec une représentation particulière dans les maisons aux dimensions les plus importantes, tandis que dans le quartier nord elle est quasiment absente.

L'analyse du mobilier et des fonctions montre aussi que les maisons 1, 2 et 6 ressortent par rapport au reste en ce qui concerne la quantité de mobilier attesté. Les maisons 2 et 6 témoignent de travaux artisanaux ainsi que de stockage, qui dans le cas de la maison 6 sont accompagnés d'une importante activité de consommation. Dans la maison 1, l'élaboration et la consommation d'aliments sont majoritaires par rapport au stockage. On pourrait affirmer que ces trois maisons reflètent une plus grande capacité d'acquisition de produits.

À ce point, les conclusions de l'étude métrologique menée par Pau Olmos (2010, p. 128) sont intéressantes pour la compréhension de la distribution des divers types de maisons. Olmos montre que le plan ovale du site ainsi que sa planification selon un dessin créé à partir de deux circonférences sécantes situées sur un même axe déterminent une amplitude supérieure des espaces localisés

dans la partie ouest du site et des espaces plus étroits au sud. De même, le quartier de constructions de dimensions plus réduites situé au nord reste à l'écart de cette planification.

Ceci suggère que l'existence de maisons de types et dimensions divers a été planifiée dès le moment de construction du site (tel qu'on l'a vu à Castellet de Banyoles), et que l'emplacement des maisons de plus ample superficie et de plan complexe dans une position centrale ne correspond pas au hasard. Les différences sociales existant au sein de la communauté qui s'établit sur le site se traduiront lors de la planification de celui-ci, par un emplacement privilégié pour les plus puissants. Quant aux bâtiments du quartier nord, il s'agirait de constructions annexes, et non d'habitations dans le sens strict du terme.

Cependant, il faut dire que, bien que les différences entre les maisons aient été planifiées lors de la création du site, l'utilisation de l'espace à l'intérieur des habitations varie de l'une à l'autre. De même, la compartimentation de l'espace présente certaines particularités dans chaque cas, avec la seule exception des maisons 1 et 3. Il semblerait que les habitants de cette agglomération pouvaient distribuer l'espace de leurs maisons ou même le compartimenter avec une certaine liberté.

## 2.5. Molí d'Espígol (Tornabous, Lleida)

Le site ibérique de Molí d'Espígol est implanté dans la commune de Tornabous (Urgell, Lleida), à environ 1700 m du village actuel. Il s'agit d'un des gisements majeurs de la Catalogne intérieure durant la période ibérique ; un site fortifié de 1 ha de superficie, dont environ 2500 m<sup>2</sup> ont été fouillés des années 1950 à nos jours (Maluquer de Motes 1986 ; Maluquer *et al.* 1971 ; Cura 2006 ; Principal *et al.* 2008). Le résultat de toutes ces interventions a montré une occupation s'étendant du VI<sup>e</sup> s. jusqu'à la fin du II<sup>e</sup> s. av. J.-C., où se produit l'abandon définitif du site. La fin du III<sup>e</sup> s. marque le déclin de Molí d'Espígol avec des indices d'habitations brûlées et des signes d'abandon, de manière généralisée sur le site. Quoique les données proviennent en grande partie de fouilles anciennes dont l'enregistrement n'a pas toujours été assez soigné, on dispose d'un important volume de documentation sur l'architecture et les activités domestiques, surtout pour la dernière phase d'occupation.

L'emplacement sur une faible élévation, de 310 m snm, confère au site un contrôle visuel privilégié. Du

point de vue de l'urbanisme, il s'agit d'une agglomération à plan pseudo-circulaire ou elliptique qui se compose de cinq quartiers ou zones et d'une grande place (fig. 6).

En ce qui concerne l'architecture domestique, différents types de structures peuvent être identifiés et classés en deux grands groupes :

a) Des maisons simples : des espaces constitués d'une seule pièce sans partition interne, de plan rectangulaire ou trapézoïdal, et accolés à un mur périmétral, plus précisément l'enceinte (par exemple, les secteurs 80, 86 ou 89 de la zone 14). Leur disposition est générée à partir d'un mur mitoyen qui agit comme un lien entre une pièce et l'autre, formant une batterie de secteurs. C'est le modèle le plus courant sur ce site.

b) Des maisons composites :

- Des maisons formées de deux pièces rectangulaires de dimensions semblables et reliées par un accès centré dans le mur mitoyen qui les sépare (par exemple, les secteurs 84-85 ou 87-88 de la zone 14).

- Des maisons à trois pièces ou plus :

- Formées de plusieurs espaces de plan quadrangulaire et de dimensions très similaires, variant entre 15 et 16,64 m<sup>2</sup>, avec une moyenne autour de 15,6 m<sup>2</sup>. Ces maisons se concentrent principalement dans le « Bâtiment Singulier C » (zone 17) et dans la Zone 18. Ils sont en communication directe avec deux points très fréquentés par les habitants de Molí d'Espígol, la Grande Place et la rue 3, en connexion avec l'une des entrées de la ville, la porte d'Ilerda. Même s'il n'y a pas de porte de communication entre les pièces de ce bâtiment, l'ensemble a été bâti en même temps et il présente une cohérence du point de vue fonctionnel.

- Des maisons de plan complexe à trois ou plusieurs pièces, composées de trois secteurs rectangulaires dont le plus vaste possède un caractère résidentiel net tandis que les deux autres, plus petits, sont voués au stockage et à la cuisine. Dans ce groupe on doit inclure le « Bâtiment Singulier A » (secteurs 61 à 65), d'après l'interprétation de M. Monrós (2010).

L'étude du mobilier de ces espaces nous permet d'observer un rapport entre le type de bâtiment et les activités qui ont eu lieu à l'intérieur. Durant la dernière phase du site la consommation est bien attestée dans le groupe de bâtiments formé par des maisons simples, principalement concentrées dans la zone 14, ce qui confirmerait leur caractère nettement domestique. Cette activité de consommation était complétée par le stockage de manière restreinte ainsi que par d'autres activités domestiques telles que le filage. En ce qui concerne la transformation des



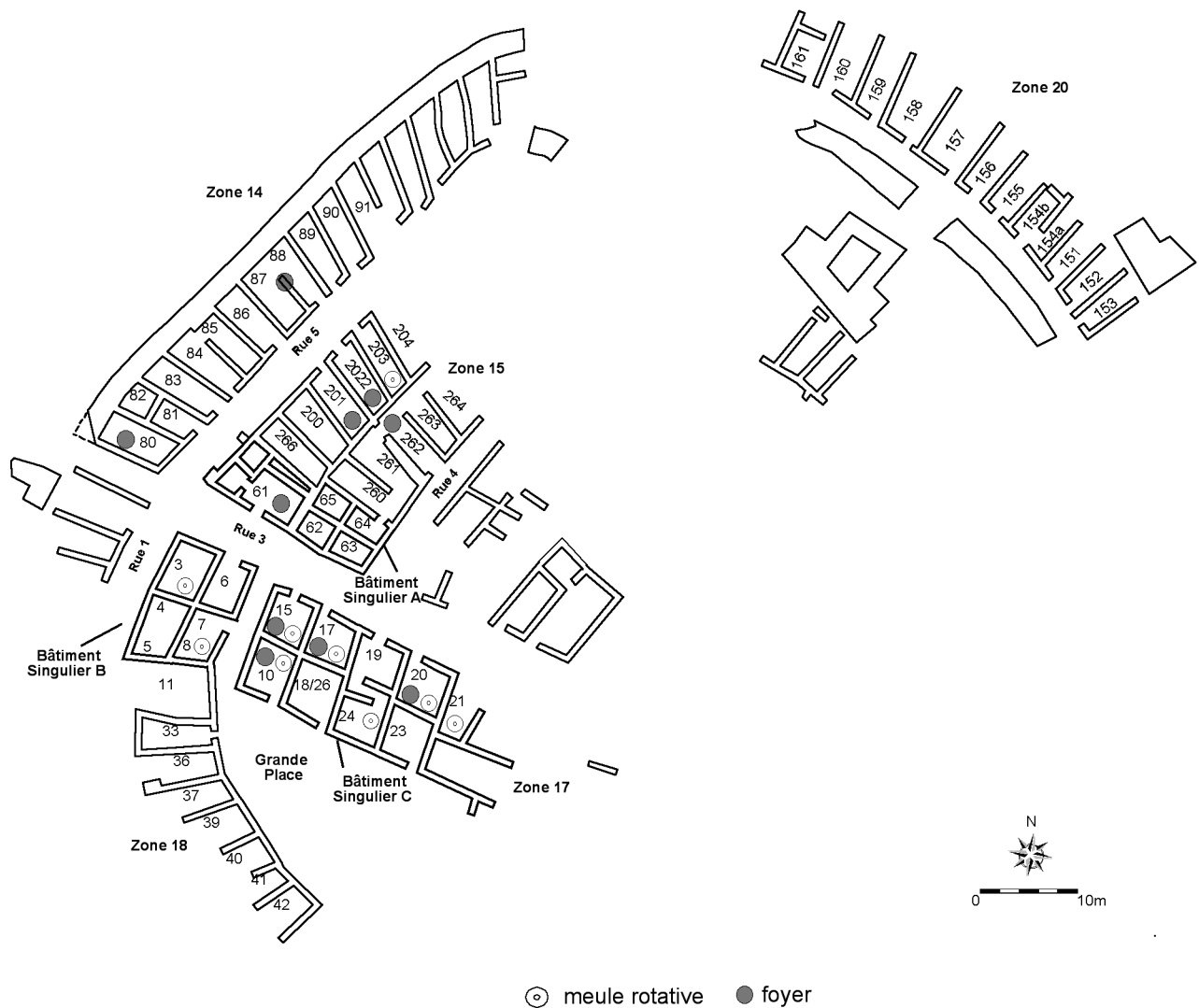


Fig. 6 : Plan du site de Molí d'Espígol, avec indication des maisons et numéros de secteurs, ainsi que des foyers et des meules (d'après Jordi Principal, modifié).

aliments, les meules et les foyers sont concentrés dans des bâtiments complexes, notamment le « Bâtiment Singulier C ». La distribution de l'espace à l'intérieur de ce bâtiment fait penser à une spécialisation dans la mouture, d'après la présence abondante de meules, parfois associées à des aires dallées ; cette activité coexistait avec le stockage. En outre, il faut noter la rareté des foyers à l'intérieur du site, ce qui fait penser à l'existence d'autres structures de combustion qui ne laissent pas de traces (Camañes 2010, p. 207).

Enfin, on doit mentionner le stockage, qui a été documenté dans des aires spécifiquement dédiées à cette fonction, dans des maisons où des activités à

caractère proprement domestique ont été également attestées. Il s'agirait très probablement de stockage à court terme. Enfin, on rencontre aussi des espaces qui recelaient un important volume de vaisselle vouée à la consommation et au service de table, notamment des vases d'importation.

Le site de Molí d'Espígol permet donc, malgré les limitations imposées par les circonstances de la recherche (fouilles anciennes, parfois inédites ou bien fragmentées en plusieurs étapes et équipes, etc.), de parler d'une certaine spécialisation fonctionnelle à un niveau domestique qui correspondrait à une répartition spatiale particulière.

### 3. DISCUSSION ET CONCLUSIONS

Les sites analysés présentent un trait commun, qui est la coexistence de divers types de maisons (simples / complexes), même si cette diversité est plus accusée dans certains habitats, en particulier les sites majeurs, considérés de premier ordre (voir, par exemple, la classification des habitats ibériques dans Asensio *et al.* 1998). De manière générale, les gisements de dimensions plus réduites et appartenant aux catégories inférieures semblent présenter une moindre diversité dans les plans, typologie et complexité des maisons (par exemple à Estinçells). Cependant, les différences y sont aussi présentes et les élites de la société ibère y sont aussi bien représentées, tel qu'on peut le voir dans le site de Mas Castellar de Pontós. Un autre élément commun est que, en général, on constate une spécialisation de l'espace accentuée dans les unités domestiques complexes (Belarte *et al.* 2009) ainsi qu'une plus grande diversité de fonctions. En effet, les maisons simples avaient un caractère principalement domestique (élaboration et consommation des repas, petite réserve) et n'avaient pas de capacité pour des activités artisanales ou de stockage à grande échelle, ou bien il y avait des espaces spécialisés (et non identifiés) annexes à ces demeures. On peut en déduire que toutes les maisons ne peuvent pas avoir un fonctionnement autonome et que des rapports de dépendance entre ces habitations et les grandes résidences devaient certainement exister.

La distribution des divers types de maisons semble indiquer l'existence, dans tous les sites analysés, de quartiers correspondant à des catégories sociales diverses, étant donné que les maisons de dimensions et de plan semblables sont toujours regroupées du point de vue spatial bien qu'il n'y ait pas forcément une séparation physique entre les différents quartiers. Ceci témoigne d'une société hiérarchisée, mais aussi du fait qu'il y avait des rapports étroits entre les divers groupes sociaux, des liens de dépendance ne pouvant pas être exclus. Tel que nous l'avons indiqué dans des travaux préalables (Belarte 2010 et 2013), l'existence de différences dans la composition des groupes domestiques d'une maison à l'autre nous paraît aussi vraisemblable. Les maisons simples correspondraient aux groupes familiaux réduits (familles nucléaires), tandis que les maisons complexes pourraient correspondre aux groupes familiaux élargis – dont les rapports entre les membres pourraient être de parenté mais aussi, dans quelques cas, de dépendance – appartenant très probablement aux élites.

Par ailleurs, on doit remarquer que, dans les sites où la répartition du mobilier céramique et des objets a pu être abordée, certaines catégories présentent une concentration particulière dans les maisons complexes et de superficie supérieure. Il s'agit notamment du mobilier ou des déchets liés à l'activité de consommation (par exemple dans les grandes maisons d'Alorda Park, Estinçells ou Pontós) – avec une présence notable de vaisselle utilisée pour l'ingestion de liquides dans le cas de Pontós ou de viande à Alorda Park –, de la céramique de stockage (dans les cas de Castellet de Banyoles ou Alorda Park) ou de l'outillage agricole (maison n° 1 de Pontós). Ceci suggère, en général, une capacité supérieure pour stocker des objets mais aussi une accumulation majeure de richesse (contrôle de la production agricole, contrôle de certains matériaux ou activités, possibilité d'organiser des réunions ou des cérémonies, y compris la célébration de banquets). Dans d'autres cas, les habitants des maisons complexes pourraient avoir contrôlé les activités développées dans des quartiers voisins. Il s'agit, dans le cas de Castellet de Banyoles, de la métallurgie du plomb, qui se déroulait dans des maisons d'artisans dont l'emplacement est très proche des grandes maisons complexes, qui possédaient par ailleurs la plupart des objets résultant de cette production.

En outre, les regroupements spatiaux de maisons d'un même type suggèrent que la planification de l'habitat se faisait en tenant compte de la composition sociale de ses habitants et que des espaces étaient prévus depuis le début pour chaque groupe social. L'analyse détaillée et comparée des aménagements domestiques et des objets montre que, de manière générale, il n'existe pas de normes précises concernant l'utilisation de l'espace et la distribution des activités à l'intérieur des maisons de chaque type (simples / complexes) ou quartier. De même, il n'y a pas de rapport entre l'emplacement ou la forme d'une pièce et une fonction quelconque. Ceci semble indiquer que l'espace domestique était librement utilisé par les habitants de chaque maison, avec un haut degré de variabilité dans la distribution des tâches. On en trouve un bon exemple à Estinçells, où des maisons de plan et de superficie presque identiques présentent des différences dans la répartition des activités.

Si on regarde encore de plus près ces maisons, on verra que la présence de certains aménagements domestiques n'est pas toujours un indicateur des mêmes fonctions. Guérin (1999) avait déjà signalé que des équipements semblables peuvent avoir servi à accomplir des fonctions diverses. Seule la comparaison entre ces aménagements

et les objets en rapport permet de définir certaines activités, comme la transformation d'aliments, la consommation des repas ou le stockage. À partir des exemples analysés dans notre travail il ressort, par exemple, que les activités de cuisine et de consommation ne sont pas forcément développées dans des espaces qui possèdent un foyer, et que leur emplacement dans la maison peut

varier d'une habitation à une autre, de même que le mobilier vouée à la cuisine se concentre parfois dans des espaces qui ne possèdent pas de structures de combustion. Ceci nous amène à considérer le besoin de repenser les critères que, jusqu'à l'heure actuelle, nous avons utilisé pour définir les fonctions des espaces domestiques, voire la définition même des aménagements domestiques.

## NOTES

(1) Les altitudes des sites sont indiquées par rapport au niveau de la mer (snm = sur le niveau de la mer).

(2) Des fouilles récentes ont permis de reconnaître une occupation antérieure au site fortifié, du VI<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> s., qui était encore inédite au moment de la rédaction de cet article.

## BIBLIOGRAPHIE

**Allison 2001** : P. Allison, Using the material and written sources : turn of the millennium approaches to Roman domestic space, *American Journal of Archaeology*, 105, 2001, p. 181-208.

**Allison 2002** : P. Allison, Introduction, dans M. P. Allison (éd.), *The Archeology of household activities*, 2002, p. 1-18.

**Aranegui 2004** : C. Aranegui, Casas, despensas y almacenes en la arquitectura ibérica : siglos III-II a.C., dans S. Augusta-Boularot, X. Lafon (dir.), *Des Ibères aux Vénètes. Phénomènes proto-urbains et urbains de l'Espagne au nord de l'Italie (VI<sup>e</sup>-II<sup>e</sup> siècles av. J.-C.)*, Paris, 2004, p. 113-132.

**Asensio et al. 1998** : D. Asensio, M. C. Belarte, J. Sanmartí, J. Santacana, Paisatges ibèrics. Tipus d'assentaments i formes d'ocupació del territori a la costa central de Catalunya durant el període ibèric ple, dans *Los iberos, principios de occidente*, Fundación la Caixa, Barcelona, 1998, p. 373-385.

**Asensio et al. 2001-2002** : D. Asensio, M. C. Belarte, J. Sanmartí, J. Santacana, Les meules rotatives du site ibérique d'Alorda Park (Calafell, Baix Penedès, Tarragona), *Pyrenae*, 31-32, 2001-2002, p. 57-73.

**Asensio et al. 2002** : D. Asensio, M. T. Miró, J. Sanmartí, El nucli ibèric del Castellet de Banyoles (Tivissa, Ribera d'Ebre): un estat de la qüestió, *I Jornades d'Arqueologia. Ibers a l'Ebre. Recerca i interpretació, Tivissa, 2001*, Ilercavonia, 3, 2002, p. 185-203.

**Asensio et al. 2003** : D. Asensio, R. Cardona, C. Ferrer, J. Morer, J. Pou, O. Saula, El jaciment ibèric dels Estinclells (Verdú, l'Urgell): un assentament fortificat ilergeta del segle III aC., *Revista d'Arqueologia de Ponent*, 13, 2003, p. 223-236.

**Asensio et al. 2005a** : D. Asensio, J. Morer, J. Pou, J. Sanmartí, J. Santacana, Evidències arqueològiques del procés d'emergència d'èlites aristocràtiques a la ciutadella ibèrica d'Alorda Park (Calafell, Baix Penedès), dans *Món Ibèric als Països Catalans, XIII Col·loqui Internacional d'Arqueologia de Puigcerdà*, Puigcerdà, 2005, vol. 1, 597-613.

**Asensio et al. 2005b** : D. Asensio, R. Cardona, C. Ferrer, J. Morer, J. Pou, O. Saula, Noves dades sobre el nucli fortificat ilergeta dels Estinclells (Verdú, Urgell), dans *Món Ibèric als Països Catalans, XIII Col·loqui Internacional d'Arqueologia de Puigcerdà* vol. 1, Puigcerdà, 2005, p. 467-480.

**Asensio et al. 2009** : D. Asensio, R. Cardona, C. Ferrer, C. Garcia-Dalmau, J. Morer, J. Pou, O. Saula, L'arquitectura domèstica en el nucli fortificat ilergeta dels Estinclells (Verdú, l'Urgell), Segle III aC, dans M. C. Belarte (éd.), *L'espai domèstic i l'organització de la societat a la protohistòria de la Mediterrània occidental (Ier mil·lenni aC)*. Actes de la IV Reunió Internacional d'Arqueologia de Calafell (Calafell – Tarragona, 6 al 9 de març de 2007), Arqueomediterrània, 11, Barcelona, 2009, p. 125-142.

**Asensio et al. 2011** : D. Asensio, R. Jornet, M. Miró, J. Sanmartí, La ciutat ibèrica del Castellet de Banyoles: resultats de l'excavació del sector adjacent a les torres pentagonals (2008-2010), *Tribuna d'Arqueologia 2010*, 2011, p. 213-234.

**Asensio et al. 2012** : D. Asensio, J. Sanmartí, R. Jornet, M. Miró, L'urbanisme i l'arquitectura domèstica de la ciutat ibèrica del Castellet de Banyoles (Tivissa, Ribera d'Ebre), dans M. C. Belarte, J. A. Benavente, L. Fatás, J. Diloli, P. Moret, J. Noguera (éd.), *Iberos del Ebro. Actas del II Congreso Internacional (Alcañiz-Tivissa, 2011)*, Documenta 25, ICAC, Tarragona, 2012, p. 173-193.

**Belarte 1997** : M. C. Belarte, *Arquitectura domèstica i estructura social a la Catalunya protohistòrica*, Arqueomediterrània, 1, Barcelona, 1997, 242 p.

**Belarte 2010** : M. C. Belarte, Los individuos en el espacio doméstico en la protohistoria de Cataluña, dans *Arqueología de la población*, Arqueología Espacial, 28, Teruel, 2010, p. 109-134.

**Belarte 2013** : M. C. Belarte, El espacio doméstico y su lectura social en la protohistoria de Cataluña (s.VII - II/I aC), dans S. Gutiérrez Lloret, I. Grau Mira. (éd.), *De la estructura domèstica al espacio social. Lecturas arqueológicas del uso social del espacio*, Publicacions de la Universitat d'Alacant, Alacant, p. 77-94.

**Belarte et al. 2009** : M. C. Belarte, H. Bonet, F. Sala, L'espai domèstic i l'organització de la societat ibèrica : els territoris de la franja mediterrània, dans M. C. Belarte, (éd.), *L'espai domèstic i l'organització de la societat a la protohistòria de la Mediterrània occidental (Ier mil·lenni aC)* ). Actes de la IV Reunió Internacional d'Arqueologia de Calafell (Calafell – Tarragona, 6 al 9 de març de 2007), Barcelona, 2009, p. 93-123 (Arqueomediterrània, 11).

**Blanton 1994** : R. E. Blanton, *House and Households : a comparative study*, Plenum, New York, 1994.

**Bonet et al. 1994** : H. Bonet, P. Guérin, C. Mata, Urbanisme i habitatge ibèrics al País Valencià, *Cota Zero*, 10, p. 115-130.

**Bonet, Guérin 1995** : H. Bonet, P. Guérin, Propuesta metodológica para la definición de la vivienda ibérica en el área Valenciana, dans A. Bazzana, M.C. Delaigue, *Ethnoarchéologie méditerranéenne : finalités, démarches et résultats*, Casa de Velázquez, Madrid, 1995, p. 85-104.

**Bourdieu 1979** : P. Bourdieu, *La distinction, critique sociale du jugement*, Paris, Les Editions de Minuit, 1979, 680 p.

**Camañes 2010** : P. Camañes, Espacios de elaboración y consumo de alimentos en el asentamiento ibérico de Molí d'Espígol, dans C. Mata, G. Pérez Jordà, J. Vives-Ferrándiz (éd.), *De la cuina a la taula. IV reunió d'economia en el primer mil·lenni aC*, Valencia, p. 183-188 (Saguntum, Extra-9)

**Camañes 2012** : P. Camañes, Cocinar, comer y beber en la Iberia Protohistórica : espacios y contextualización de los actos alimentarios en el mundo ibérico septentrional (ss.VI-II a.n.e.), Thèse de Doctorat, Universitat Rovira i Virgili, 2012 (<http://www.tdx.cat/handle/10803/123830>).

**Cura 2006** : M. Cura, *El jaciment del Molí d'Espígol (Tornabous-Urgell). Excavacions arqueològiques 1987-1992*, Monografies, 7, Museu d'Arqueologia de Catalunya, Barcelona 2006.

**Garcia-Dalmau 2010** : C. Garcia-Dalmau, *De la complexitat a la simplicitat. Anàlisi de l'arquitectura i l'espai domèstic a la fortalesa ilergeta dels Estinçells (Verdú, l'Urgell), Segle III aC.*, Universitat Rovira i Virgili – Institut Català d'Arqueologia Clàssica – Universitat Autònoma de Barcelona, 2010, treball final de master, inédit.

**Guérin 1999** : P. Guérin, Hogares, Molinos, Telares... El Castellet de Bernabé y sus ocupantes, *Arqueología espacial*, 21, 1999, p. 85-100.

**Maluquer de Motes 1986** : J. Maluquer de Motes, Molí d'Espígol, *Tornabous, Urgell*, Guia d'excavacions, Barcelona 1986.

**Maluquer et al. 1971** : J. Maluquer de Motes, A. Llorens, V. Valdellou, E. Junyent, M. Cura, Colaboración de la Universidad de Barcelona en las excavaciones del Poblado Ibérico de Molí d'Espígol, *Pyrenae*, 7, 1971, p. 19-47.

**Mata, Bonet 1992** : C. Mata, H. Bonet, La cerámica ibérica : ensayo de tipología, *Estudios de arqueología ibérica y romana. Homenaje a Enrique Pla Ballester*, Series de Trabajos varios, 89, Valencia 1992, p. 117-173.

**Monrós 2010** : M. Monrós, L'edifici singular a de la ciutat ibèrica del Molí d'Espígol (Tornabous, l'Urgell): interpretació i funcionalitat, *Cypsela*, 18, p. 209-222.

**Olmos 2010** : P. Olmos, *Estudi dels patrons mètrics, arquitectònics i urbanístics del món ibèric (segles V-II aC)*, Thèse de Doctorat, Universitat Rovira i Virgili, 2010 (<http://www.tdx.cat/handle/10803/8641>).

**Pons 2002** : E. Pons (dir.), *Mas Castellar de Pontós (Alt Empordà). Un complex arqueològic d'època ibèrica (Excavacions 1990-1998)*, Sèrie Monogràfica (Museu d'Arqueologia de Catalunya-Girona), 21, Girona 2002.

**Pons et al. 2010** : E. Pons, D. Asensio, M. Fuertes, M. Bouso, El yacimiento de Mas Castellar de Pontós (Alt Empordà, Girona): un núcleo indígena en la órbita de la colonia focea de Emporion, dans H. Tréziny, *Grecs et Indigènes de la Catalogne à la Mer Noire*, Errance, Collection Bibliothèque d'Archéologie méditerranéenne et africaine, Paris, 2010, p. 105-118.

**Principal et al. 2008** : J. Principal, X. Bermúdez, O. Saula, *Molí d'Espígol. Tornabous*, dans Guies del Museu d'Arqueologia de Catalunya, Barcelona, 2008.

**Rafel et al. 2008** : N. Rafel, J.-L. Armada, M. C. Belarte, S. Fairén, P. Gasull, R. Graells, N. Morell, A. Pérez, P. Villalba, El área minero-metalúrgica del Baix Priorat (Tarragona) en la protohistoria. Explotación y redes de intercambio, *Revista d'Arqueologia de Ponent*, 18, 2008, p. 245-269.

**Ruiz de Arbulo 2002-2003** : J. Ruiz de Arbulo, Santuarios y fortalezas. Cuestiones de indigenismo, helenización y romanización en torno a Emporion y Rhode (S. VI – I A.C.), *CuPAUAM (Cuadernos de Prehistoria y Arqueología de la Universidad Autónoma de Madrid)*, 28 – 29, Madrid, 2002-2003, p. 161-202.

**Sanmartí et al. 2012** : J. Sanmartí, D. Asensio, M. Miró, R. Jornet, El Castellet de Banyoles (Tivissa): una ciudad ibérica en el curso inferior del río Ebro, *Archivo Español de Arqueología*, 85, 2012, p. 23-43.

**Sanmartí, Santacana, 1992** : J. Sanmartí, J. Santacana, El poblado ibèric d'Alorda Park. Calafell, Baix Penedès, Campanyes 1983-1988, *Excavacions Arqueològiques a Catalunya*, 10, Barcelona, 1992.

**Valenzuela 2008** : Valenzuela, S., *Alimentació i ramaderia al Penedès durant la protohistòria (segles VII-III aC)*, Barcelona, 2008, 165 p.

**Wilk, Rathje 1982** : R.R. Wilk, W. L. Rathje, Household archaeology, *American Behavioral Scientist*, Jul/Aug 1982, 25:6, p. 617-639.

